



HAL
open science

L'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans

Lucie Bruneel Arik, Nathalie Chavatte Tanguy

► **To cite this version:**

Lucie Bruneel Arik, Nathalie Chavatte Tanguy. L'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans. Sciences du Vivant [q-bio]. 2018. dumas-02103322

HAL Id: dumas-02103322

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02103322v1>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucie BRUNEEL ARIK.

Nathalie CHAVATTE TANGUY.

Projet Professionnel

L'UTILISATION DES ECRANS CHEZ L'ENFANT DE 0 A 3 ANS



Institut de formation IFSANTE – Université Catholique de Lille.

Promotion puéricultrices 2018.

**« Les impressions de l'enfance s'effacent difficilement,
aussi faut-il tâcher qu'elles soient bonnes. »**

Citation de Sosthène de la Rochefoucauld-Doudeauville.
Le livre des pensées et des maximes, 1861.

REMERCIEMENTS

Il nous tient à cœur de remercier les personnes qui ont contribué chacune à leur manière à l'élaboration de ce travail de fin d'année, qui demande investissement, temps, remise en question et rigueur. Il ne s'agit pas d'une simple rédaction de texte. Il représente surtout un écrit empreint de recherches, de réflexions, d'incertitudes, de choix. Il n'a été rendu possible qu'en bénéficiant des échanges avec les professionnels et qu'en recevant le soutien de nos proches. Nous en mesurons toute la dimension collective. Ainsi, nos remerciements les plus sincères :

- A Mme DURAN notre guidante mémoire pour avoir contribué à aiguïser notre réflexion, et à nous avoir encouragées ;
- A Mme LAUGEL, Mme BOUTEN, et Mme VANTOURNHOUDT pour avoir participé à l'évolution des questionnements lors des suivis collectifs ;
- A Mme CATRICE, notre référente pédagogique pour son accompagnement ;
- A nos partenaires de promotion qui ont partagé leurs doutes et leurs éclairages sur certaines problématiques ;
- Aux équipes rencontrées au cours de nos stages et aux différents intervenants pour leurs enseignements ;
- Aux puéricultrices interviewées lors de nos entretiens pour leur partage d'expériences ;
- A nos amis et anciens collègues pour leurs mots de réassurance ;
- A nos familles respectives,
 - ♦ A Eren, et mes parents, de croire en moi ;
 - ♦ A Yannick, Alexine, Maxence et Félix, pour leur patience et leur réconfort.
A ma maman, pour son soutien sans faille.
- A Lucie, une jolie rencontre, pour sa sensibilité et son écoute ;
- A Nathalie, pour sa disponibilité, son empathie, et ses avis constructifs.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p 1
1^{ère} PARTIE – LE CONSTAT	p 2
1. <u>Situations interpellantes</u>	p 2
1.1 Situation décrite par Nathalie	p 2
1.2 Situation décrite par Lucie	p 5
2. <u>Mise en commun des deux situations</u>	p 7
3. <u>Exploration littéraire</u>	p 9
2^{ème} PARTIE – CADRE DE REFERENCE	p 13
1. <u>Le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans</u>	p 13
1.1 Le développement moteur	p 13
1.2 Le développement sensoriel	p 14
1.3 Le développement psychique	p 16
1.4 Le développement affectif.....	p 17
1.5 Le développement relationnel	p 18
1.6 Intérêt du jeu.....	p 19
2. <u>Les écrans</u>	p 20
2.1 Les écrans : différentes formes et évolutions	p 20
2.2 L'utilisation des écrans chez les 0 – 3 ans	p 23
2.3 L'adulte et son rapport à l'écran	p 25
2.4 Quelques actions et recommandations face à l'utilisation des écrans chez l'enfant..	p 27
2.5 Répercussions des écrans sur le développement psychomoteur de 0 à 3 ans.....	p 29
3. <u>La puéricultrice</u>	p 31
3.1 Généralités.....	p 31
3.2 Le rôle préventif de la puéricultrice	p 32
3.3 La puéricultrice de P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile).....	p 34

4. <u>L'accompagnement</u>	p 35
<u>Hypothèses</u>	p 37

3^{ème} PARTIE – ENQUÊTE ET ANALYSE p 38

1. <u>Méthodologie suivie</u>	p 38
1.1 Choix de l'outil.....	p 38
1.2 Choix des populations et des structures	p 38
1.3 Choix des questions et guide d'entretien.....	p 39
2. <u>Analyse</u>	p 41
2.1 L'utilisation des écrans.....	p 43
2.1.1 Présence des écrans	p 43
2.1.2 Répercussions des écrans sur le développement psychomoteur	p 43
2.1.3 Causes possibles de l'utilisation des écrans	p 45
2.2 Positionnement du parent face à la problématique.....	p 48
2.3 Positionnement professionnel des puéricultrices	p 49
2.4 Rôle de la puéricultrice en P.M.I.	p 50
3. <u>Synthèse de l'analyse</u>	p 52
4. <u>Perspectives professionnelles</u>	p 54

CONCLUSION..... p 55

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES..... A - S

Liste des abréviations :

- Puéricultrice : sous-entendu puériculteur également.
- P.M.I. : Protection Maternelle et Infantile.
- I.N.S.E.E : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques.
- C.S.A. : Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.
- C.A.M.S.P : Centre d'Action Médico-Sociale Précoce.
- C.M.P : Centre Médico-Psychologique.

INTRODUCTION

Nous, Lucie et Nathalie, vous invitons en tant qu'infirmières en formation à l'école de puéricultrices, à découvrir notre travail de recherche, mené en vue de l'obtention du Diplôme d'Etat.

Nous allons traiter de l'objet écran que nous sommes tous amenés à côtoyer. Depuis l'apparition de l'écran de télévision et son développement de masse dans les années 1970, bon nombre d'objets de ce type ont été élaborés, de dimensions de plus en plus réduites et devenant de plus en plus perfectionnés, tels que l'ordinateur, le smartphone, la tablette, etc. Ils sont censés nous divertir, nous informer, nous relier, etc. et pourtant ils suscitent de plus en plus de polémiques et d'interrogations, quant à leur utilisation. Nous souhaitons comprendre en quoi cet intérêt pour les écrans pourrait interférer sur les relations, notamment avec le jeune enfant, et le rôle que nous occuperons face à ce phénomène en tant que futures puéricultrices.

Notre projet professionnel se divise en trois parties :

Il s'agit tout d'abord de vous présenter deux situations nous ayant interpellées du point de vue de notre futur champ professionnel, et ayant induit quelques questionnements, sur le jeune enfant exposé aux écrans.

Ensuite, nous serons amenées à vous décrire notre cadre de référence, pour nous aider à définir et à comprendre notre problématique. De la mise en évidence de notre problème, nous établirons des hypothèses de recherche.

Dans la troisième partie, nous détaillerons notre enquête de terrain dont nous ferons l'analyse. Suite à cette dernière, nous élaborerons des perspectives professionnelles.

1^{ère} PARTIE – LE CONSTAT

1. Situations interpellantes

1.1 Situation décrite par Nathalie

Lors du visionnage récent d'un reportage du magazine « Envoyé spécial », consacré à « Accros aux écrans »¹, j'ai été interpellée par l'alerte donnée par un médecin de P.M.I (Protection Maternelle et Infantile), quant à l'utilisation des écrans chez l'enfant. Ses propos m'ont amenée à me questionner. Cette femme médecin avait elle même du mal à réaliser que l'usage des écrans pouvait avoir des effets capables « *d'atteindre toutes les compétences* » de l'enfant. En l'occurrence, elle décrivait la situation d'un petit garçon de 3 ans, dénommé Rayan : « *ne parlant plus depuis un an, multipliant les crises de nerfs, présentant une absence de regard, étant plutôt dans l'évitement de l'autre, et présentant des troubles du sommeil* ». J'ai remarqué qu'il portait une couche. C'est l'école qui a interpellé la P.M.I. En effet, lors d'un essai d'intégration à l'école, Rayan « *a hurlé pendant 20 minutes en se roulant par terre* », et « *ne réagissait pas à son prénom* ». Ainsi, la professionnelle de santé insistait sur le fait qu'elle ait longtemps douté du lien qui pouvait exister entre l'utilisation des écrans et ce type de troubles du comportement chez l'enfant. Y avoir été confrontée de manière successive et durable lui a permis de prendre peu à peu conscience de l'ampleur et de la réalité du problème. En mettant en place une restriction, voire même un arrêt complet de l'utilisation des écrans par l'enfant, elle fut « *forcée* » de constater au bout de quelques semaines des améliorations dans le comportement de celui-ci. Rayan prononçait à nouveau le mot maman, se remettait à jouer avec elle, la regardait à nouveau, et réinvestissait ses jouets.

Je me suis de nouveau interrogée, à la vue de l'interview de la maman de Rayan, qui semblait ne pas avoir conscience des troubles susceptibles d'être engendrés par l'utilisation des écrans sur son fils. Ceci étant a priori corrélé par le rachat de cinq portables, cassés lors de crises de nerfs. Elle ne mentionnait pas dans ses propos un éventuel besoin d'aide avant que la P.M.I. intervienne. Pourtant, cette maman semblait être dans l'impasse au point de s'être imaginée, « *ne plus pouvoir travailler* » face aux attitudes « *ingérables* » de son enfant, et ignorait comment faire évoluer la situation.

¹ FLAUX, Adèle et MOREIRA, Paul. *Envoyé spécial : accros aux écrans*. Diffusé le 18/01/2018 à 21h, sur France 2.

Enfin, l'observation de Rayan m'a fait réagir, en tant que future puéricultrice puisque je me rends compte qu'à 3 ans, il présente des retards de langage, des troubles de l'interaction maternelle et sociale, des difficultés à jouer seul ou avec d'autres. L'acquisition de la propreté n'est pas acquise, alors qu'une intégration à l'école est prévue. Ces faits me questionnent quant aux origines de la situation. Ils me pressent à mener une réflexion sur la mise en place éventuelle d'actions personnalisées, afin de favoriser l'épanouissement de cet enfant, et par là même, celui d'autres enfants sujets à la même problématique.

J'apprends également, qu'il s'agirait d'un fait relativement commun, puisque « *un parent sur deux prête son téléphone,* » et pour un certain temps. Des groupes de parents commencent à se constituer afin d'obtenir des réponses, quant à leurs multiples interrogations, sur les effets possibles d'une consommation excessive d'écrans. Certains parents - dans le reportage – « *avouent eux-mêmes être très consommateurs d'écrans et, par exemple, avoir besoin, en permanence, du fond sonore de la télévision lorsqu'ils sont chez eux, ou de consulter régulièrement leur téléphone.* » Se pose ici la question de la dépendance du parent et de l'enfant aux écrans.

Ainsi, je constate :

- qu'il peut exister un trouble des acquisitions (telles que le langage et la propreté), un trouble du sommeil, et des troubles majeurs du développement psychoaffectif (troubles des interactions maternelles et sociales, gestion difficile des émotions face au manque ou à la frustration) chez le jeune enfant, liés à l'utilisation non régulée des écrans ; ces troubles peuvent ne pas être décelés précocement ; et ces troubles peuvent disparaître après une forte réduction des stimuli numériques ;

- que les professionnels semblent avoir repérés ces troubles liés à la surexposition aux écrans, mais semblent démunis face au problème ;

- qu'une réflexion autour du diagnostic différentiel des troubles autistiques et autres, est nécessaire ;

- que certains parents commencent à se questionner quant aux répercussions sur le développement naturel de l'enfant. D'autres semblent avoir déjà pris la mesure du problème, mais semblent réellement démunis, et en attente de solutions. On pourrait pourtant croire qu'il existe des dispositifs d'information, de régulation et de contrôle suffisants : contrôle parental possible sur les appareils, sigles du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (C.S.A) concernant l'âge recommandé par rapport aux contenus des programmes, avec diffusion de spots publicitaires pour relayer cette information, « *règle du 3-6-9-12* » décrite

par S. TISSERON (2007)², etc. Les messages d'informations et de régulation semblent encore insuffisants ou mal adaptés, puisque « *les symptômes auraient été multipliés par 6, en 15 ans.* », selon encore le Dr DUCANDA, médecin de P.M.I.

Je m'interroge alors sur :

- les appareils numériques sont-ils suffisamment adaptés, nécessaires, et bien employés auprès du très jeune public ?

- le lien entre troubles du comportement et consommation des écrans est-il réellement établi ? Est-il connu et /ou reconnu de tous les professionnels, notamment par les pédiatres, les médecins, les psychiatres, les psychologues ? Est-il connu et/ou reconnu par les pouvoirs publics, notamment par le Ministère de la Santé ? Il s'agirait, je pense, de la condition obligatoire pour évaluer l'ampleur du problème et reconnaître la nécessité de mettre en place des actions de prévention.

- peut-il exister un amalgame, auprès des parents sur le bien-fondé et l'intérêt des écrans, du simple fait qu'ils soient, de nos jours, présents dans tous types de lieux (qu'ils soient de loisirs, culturels, de soins : comme dans les expositions, le milieu scolaire, les hôpitaux, les magasins, etc.), et que des chaînes de télévision spécialisées pour les bébés aient été créées ? En effet, les parents ont-ils conscience, et/ou connaissance de l'impact que peuvent avoir telle ou telle pratique ?

- existe-t-il, des moyens d'informations, que je ne connais pas, pour mettre au courant les parents des méfaits éventuels « d'un trop plein d'écrans » sur le développement de leur enfant ? A l'audition de ce reportage, on peut se faire une idée : il semblerait qu'aucune action officielle n'existe, puisque la médecin de P.M.I organise des réunions avec des professionnels de diverses catégories, ou encore avec les parents, à sa propre initiative. Toutefois, tout ceci semble « improvisé. » De ce fait, cette information aux parents suffit-elle ? Est-elle largement distribuée ? On peut noter qu'en Février 2018, il n'apparaît aucune recommandation dans le carnet de santé. Quels seraient donc les lieux et moyens d'actions de la puéricultrice pour sensibiliser les parents à la pratique des écrans ?

- une fois les troubles installés et repérés, comment intervenir auprès de l'enfant en tant que puéricultrice ? L'information et l'accompagnement des parents suffiraient-ils à permettre une amélioration des troubles et une continuité dans l'éveil de l'enfant ?

² TISSERON, Serge. 3-6-9-12, *apprivoiser les écrans et grandir*. Daté de janvier 2018. Consulté le 30/01/2018. Consultable sur : <https://sergetisseron.com/3-6-9-12/campagne-d-affiches/>

1.2 Situation décrite par Lucie

Cette situation s'est déroulée lors d'un remplacement en crèche parentale, et concerne une petite fille de 3 ans, entrée en crèche depuis 6 mois. Nous avons repéré tout d'abord des difficultés d'endormissement lors des siestes. Quand elle allait dans son lit à la crèche, elle chantait des chansons. Pendant que les autres enfants dormaient, elle se levait, se recouchait à plusieurs reprises et lançait ses peluches, ses couvertures, etc. Elle ne présentait aucune attitude de repos. Ce qui nous posait problème c'était d'observer un état de fatigue certain, sans pour autant parvenir à trouver son sommeil. Ces troubles étaient apparus soudainement. Ses parents nous décrivaient le même comportement à la maison. En plus de ces perturbations du sommeil, nous avons remarqué quelques attitudes particulières dans son développement, ainsi que dans son interaction avec l'environnement en crèche. Par exemple, elle marchait très souvent sur la pointe des pieds. Quand on l'appelait par son prénom, elle poursuivait ses activités sans être interpellée. Elle jouait plus souvent seule qu'en groupe, et passait d'une activité à une autre sans y prêter attention. Elle avait des difficultés à répondre à une consigne simple. Lorsque nous imitions le bruit des animaux avec d'autres enfants, elle partait se cacher et exprimait de la peur. Elle semblait penser que l'animal était réellement présent. Nous nous sommes demandés si elle présentait des troubles, tels que l'autisme ou l'hyperactivité.

Lors d'une réunion, nous en avons discuté avec la psychologue qui intervenait auprès de l'équipe une fois par mois. Elle nous a conseillé de chercher plus précisément auprès des parents comment cela se passait à la maison, de tenter de repérer si quelque chose avait changé, de s'intéresser à ses éventuelles activités, etc. Nous avons donc pris un rendez-vous avec les parents pour connaître une journée type de cette enfant en dehors de la crèche. En discutant avec eux, nous avons appris que la situation de travail de la maman avait changé récemment (reprise du travail à temps plein), ce qui pouvait expliquer le changement de comportement de cette petite fille. Mais nous avons aussi remarqué qu'elle était très souvent devant la télévision et réalisait peu d'autres activités en dehors de la crèche. En obtenant cette information, nous avons établi des liens entre son attitude au quotidien et la télévision. Par exemple, elle connaissait des chansons de dessins animés par cœur, elle s'adressait aux autres personnes en utilisant des noms de personnages de films. Parfois, elle semblait mêler l'imaginaire et la réalité.

Ce qui me posait question lors des échanges avec les parents, c'était que j'avais l'impression, que mis à part les difficultés d'endormissement, ils ne semblaient pas être

interpellés par les autres troubles, tels que marcher sur la pointe des pieds, ne pas répondre à son prénom, etc. De plus, le fait qu'elle soit très souvent devant la télévision semblait être ordinaire.

La fin de mon remplacement ne m'a pas permis de suivre le devenir de l'enfant, ni les actions entreprises par l'équipe.

Quelques mois plus tard, j'ai vu un reportage à la télévision, dans l'émission *Télématin*, où le Dr DUCANDA, médecin généraliste en P.M.I. (Protection Maternelle Infantile), alertait sur les dangers des écrans sur les jeunes enfants³. Il s'agit du même médecin que celle intervenant dans le reportage visionné par Nathalie. Cependant, les émissions étaient distinctes. Elle nous prévenait du fait qu'exposer un enfant trop souvent aux écrans pouvait engendrer des troubles du comportement, tel que des retards dans le langage, ne pas répondre à son prénom, ne pas être en interaction avec le monde extérieur, etc. et parlait même de « *troubles autistiques virtuels* ». Ce reportage m'avait beaucoup interpellée. D'une part, parce qu'il faisait écho à la situation que j'avais vécue en crèche, et d'autre part, parce que j'ignorais à quel point les conséquences que cela pouvait avoir sur le développement de l'enfant et son interaction avec son environnement. Je me suis demandée si les parents avaient eux, connaissances de ces dangers.

L'alerte de ce médecin est toutefois nuancée par S. TISSERON, psychiatre, dans son article intitulé « *les dangers de l'alerte du Dr DUCANDA* »⁴ paru le 17 juin 2017. Il rappelle que certes « *les enfants ont besoin d'autres choses que les écrans* » pour leur développement, mais qu'il semble toutefois difficile avec l'époque de pouvoir s'en passer. Le plus important est de « *donner les moyens* », pour « *éviter leur danger et les utiliser à bon escient* », et ainsi, limiter les conséquences sur le développement de l'enfant. Je comprends ici que la prévention, sur les dangers des écrans et la manière de les utiliser, est un point essentiel.

En résumé, ce qui me pose question dans tout cela c'est de savoir si les parents ont réellement connaissance et, conscience des effets des écrans sur le développement de l'enfant. Je les ignorais plus ou moins moi-même avant de travailler en crèche et de m'intéresser au sujet. Quelle prévention existe ? Comment est-elle appliquée ? J'ai aussi l'impression qu'il y a de plus en plus de reportages et de messages de prévention ce qui confirme qu'il est important d'alerter les parents. D'autant que les technologies innovent, et nous voyons

³ COHEN, Brigitte-Fanny. *Écrans chez les enfants : attention danger !* Diffusé le 22/08/2017 sur France 2.

⁴ TISSERON, Serge. *Les dangers de l'alerte du Dr DUCANDA* [en ligne]. Daté du 17/06/2017, consulté le 06/02/2018. Consultable sur : <https://sergetisseron.com/blog/les-dangers-de-l-alerte-du-dr-ducanda>

beaucoup de jeunes enfants utiliser le Smartphone de leurs parents ou une tablette avant même qu'ils ne sachent parler ou marcher.

Face à tout cela et en tant que future puéricultrice, j'aimerais en savoir davantage sur la façon de me positionner dans la prévention et l'accompagnement des parents, afin de limiter les conséquences de l'utilisation d'écrans sur le développement de l'enfant.

Nous allons à présent mettre en commun nos deux situations afin de relever les idées qui se rejoignent et celles qui s'opposent.

2. Mise en commun des deux situations

Le premier point commun dans nos situations est que nous pensons qu'il peut y avoir un lien entre le temps passé devant les écrans et des difficultés dans le développement de l'enfant : évitement de l'autre, diminution des interactions avec l'environnement, troubles du langage, etc. L'intensité de ces troubles serait liée au temps passé devant les écrans et/ou à l'âge de l'enfant qui utilise ces derniers.

La deuxième idée qui nous apparaît est que certains professionnels ne semblent pas avoir connaissance ou conscience des conséquences de l'utilisation des écrans sur les enfants, ou ont fortement douté du lien qu'il pouvait y avoir entre troubles et écrans. De même que, certains parents ignorent aussi (idée amenée par Lucie), les effets éventuels sur le développement de leur enfant de l'utilisation d'écrans. En lien avec cela, une hypothèse nouvelle a été proposée par Nathalie : les parents seraient peut-être eux-mêmes dépendants ou en proie à des habitudes. Faits pour lesquels il faut veiller à ne pas porter de jugement, ajoute Lucie.

Enfin, il nous semble évident à toutes les deux, que la puéricultrice a un rôle à jouer auprès des parents dans la consommation des écrans, dans le but de les aider à préserver le développement de l'enfant. Les situations décrites et les propos énoncés par le Dr DUCANDA peuvent laisser penser que la prévention ne semble pas s'être mise suffisamment en place ces dernières années. Un changement semble s'opérer, puisqu'il y a de plus en plus de reportages d'informations et d'alerte, ainsi que des messages de prévention. Toutefois, d'après le reportage, ceux-ci semblent être organisés à la simple initiative de professionnels, hautement interpellés par le sujet. Ils se sentent investis d'une mission « *d'assistance à*

personne en danger », et affirment que « *l'information n'est pas faite* ». Il nous faudra donc nous assurer du rôle qu'ont les professionnels de terrain sur l'information faite aux parents, et de la place des pouvoirs publics.

A travers nos récits, l'importance que nous accordons au meilleur développement possible de l'enfant, sur tous les plans : affectif, cognitif, psychomoteur, santé, relationnel, etc. se confirme. Pour cela, il doit évoluer dans un climat porteur d'intérêt, de bienveillance, et d'affection, qui contribue à son éveil et à son épanouissement. Et qu'il s'agit bien là de notre futur rôle de puéricultrice, que de repérer, prévenir, protéger, accompagner à, etc. en vue de favoriser le développement de l'enfant. En effet, selon S. TISSERON, « *les professionnels de la petite enfance ont un rôle majeur à jouer dans cet effort de prévention. Ils ont la confiance des parents et ils peuvent être de puissants relais éducatif* »⁵. Nous pensons comme lui que « *alerter est important, mais donner des repères de bonnes pratiques l'est tout autant* »⁶. Ainsi, notre manière d'appréhender la prévention consiste à interroger les parents sur leur rapport aux écrans, repérer leur pratique, informer sur les conséquences éventuelles, soutenir et accompagner dans la mise en place de nouvelles utilisations, tout en observant l'enfant.

Nous souhaitons évoquer les risques de l'utilisation des écrans chez les enfants de 0 à 3 ans. Nous soulignons toutefois que ces derniers peuvent éventuellement représenter un intérêt positif. Nous savons qu'ils peuvent par exemple être utilisés comme moyen de distraction lors des soins effectués aux enfants en hospitalisation, ou encore comme moyen de rapprochement de personnes éloignées géographiquement parlant à l'aide d'application de vidéoconférence. De plus, l'Académie des Sciences, considère que cette évolution « *a des effets positifs considérables en améliorant l'acquisition des connaissances et des savoir-faire, mais aussi en contribuant à la formation de la pensée et à l'insertion sociale des enfants et des adolescents* ». Mais, avertit-elle, « *une utilisation trop précoce ou une sur-utilisation des écrans a des conséquences délétères durables sur la santé, l'équilibre et les activités futures - intellectuelle, culturelle et professionnelle* »⁷.

⁵ TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition, Toulouse : Erès, 1001BB, 2018. p. 16.

⁶ TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition, Toulouse : Erès, 1001BB, 2018. p. 122.

⁷ J-C. *Oui, les écrans peuvent être bons pour les enfants. Mais...* [en ligne]. Daté de 2013, consulté le 18/06/18. Consultable sur : https://www.rtbf.be/info/societe/detail_oui-les-ecrans-peuvent-etre-bons-pour-les-enfants-mais?id=7921138

Aussi, nous choisissons de cibler les enfants de 0 à 3 ans. En effet, durant cette phase, l'enfant est un être en complète voie de développement, nécessitant des découvertes primordiales de son environnement, à l'aide de son corps et de l'autre, dont il est complètement dépendant. Il est démontré que c'est durant cette période que les acquisitions les plus primordiales se font : attachement mère-enfant, langage, psychomotricité, propreté, conscience de son enveloppe corporelle, développement des interactions sociales, etc. A cette période, le corps et le psychisme sont fortement malléables et aisément imprégnés de sens positifs, mais aussi de sens négatifs, qui sont plus souvent difficilement remédiables. Ainsi, les principales bases du développement de l'enfant peuvent être consolidées par l'implication des parents à poursuivre l'accompagnement de leur enfant, et par l'intégration d'informations de prévention, à réajuster selon leurs principes de vie. Par la suite, elles pourront également être renforcées par le suivi scolaire. Si un trouble du développement est repéré dans cette tranche d'âge, il s'agira sans doute davantage d'une nécessité de réelle prise en charge, d'un suivi établi de l'enfant et de ses parents.

Nous ne repérons pas de points de divergence dans la mise en commun de nos deux situations. Notre questionnement se rejoint et la représentation de notre futur rôle professionnel semble similaire.

Nous en arrivons donc à la question de départ suivante :

« Dans le cadre de la consommation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans, quel est le rôle de la puéricultrice ? »

3. Exploration littéraire

Afin d'orienter notre question de départ, nous souhaitons éclairer nos interpellations par quelques recherches bibliographiques.

Un article écrit par C. PANAYOTY-VANHOUTTE, orthophoniste, met en évidence que l'utilisation des écrans chez le jeune enfant est à questionner. En effet, de 0 à 3 ans, grâce « *aux expérimentations sensorielles et motrices* », ⁸ et à son interaction avec l'environnement, l'enfant se construit. L'enfant, surtout en bas âge, a besoin de communication avec l'adulte. Or, « *les écrans le privent de ce temps d'interaction et d'échanges* ». Elle fait le constat, que

⁸ PANAYOTY-VANHOUTTE, Carole. *Impact des écrans sur la relation, le jeu et les apprentissages du jeune enfant*. Soins Pédiatrie/puériculture, janvier-février 2015, n°282, p. 25-28.

de plus en plus d'enfants, bénéficient de séances d'orthophonie. Ces derniers présentent de gros problèmes de langage, des « *retards développementaux, [...] des troubles de l'attention et de la compréhension* » et certains d'entre eux ont été exposés aux écrans environ quatre heures par jour. Ceci empêcherait l'enfant « *d'entrer dans certains piliers logiques* », « *d'accéder au symbolique* » et en grandissant, il présenterait des troubles de l'attention et des retards scolaires. Il est donc important d'agir durant cette période de 0 à 3 ans.

Elle décrit aussi une situation qu'elle a rencontrée, avec une petite fille de 4 ans, qui ne parlait pas, ne jouait pas, ne communiquait pas. Elle raconte que la mère lui a confié « *avoir laissé régulièrement sa fille devant la télévision jusqu'à deux ans, car elle pensait bien faire* ».

Enfin, C. PANAYOTY-VANHOUTTE dans la prise en soins de cette enfant, évoque l'accompagnement des parents.

Ainsi, il apparaît que la prévention et l'accompagnement parental représentent deux manières d'appréhender certains troubles du développement pouvant être liés aux écrans.

Nous relatons ici une autre étude : dans un article écrit par F. RENAUD concernant le livre « TV Lobotomie » de M. DESMURGET, chercheur français spécialisé en neurosciences, nous retrouvons : « *Une étude (qui) retient particulièrement l'attention. Elle a été conduite par deux médecins allemands en 2006, sur une population de près de 2 000 élèves, âgés de 5 et 6 ans. Les médecins ont demandé aux bambins de dessiner un bonhomme, le constat est accablant. Plus les enfants regardent la télévision, plus le bonhomme qu'ils dessinent est simpliste : pas de cheveux, pas d'oreilles, jambes représentées par un trait, etc.* »⁹ (Cf. Annexe 1). Ces dessins sont assez représentatifs des lacunes susceptibles de s'installer au cours du développement psychomoteur de l'enfant. Le dessin est d'ailleurs un outil d'évaluation du développement de l'enfant lors des bilans de 4 ans pas l'équipe de P.M.I.

Aussi, nous avons appris dans « *un message du Conseil supérieur de l'audiovisuel et du ministère de la santé : (que) regarder la télévision, y compris les chaînes présentées comme spécifiquement conçues pour les enfants de moins de 3 ans, peut entraîner chez ces derniers des troubles du développement tels que passivité, retards de langage, agitation,*

⁹ RENAULT, Fabrice. *Un neurologue de l'Inserm : la télévision impacte gravement les enfants* [en ligne]. Daté de 09/2015, consulté le 03/03/2018. Consultable sur : <http://www.mieux-vivre-autrement.com/un-neurologue-de-linserm-la-television-impacte-gravement-les-enfants.html>

troubles du sommeil, troubles de la concentration et dépendance aux écrans »¹⁰. Les liens entre les écrans et les troubles du développement chez le jeune enfant semblent être établis.

Nous ajoutons qu'en 2012, dans son rapport des Droits de l'enfant, D. BAUDIS, (journaliste et politicien), considérait que les jeunes enfants et les bébés, étaient « *Un public considéré comme particulièrement vulnérable pour lequel* » devait « *être engagée avec détermination une réflexion sur les usages de ces médias (télévision, jeux vidéo, ordinateurs, tablettes numériques, téléphones mobiles), les effets à en attendre et les protections à retenir* »¹¹. Il s'agirait donc d'un enjeu majeur dans la protection de l'enfance. Toutefois, les mesures de prévention officielles de l'époque, ne sont guère visibles actuellement. (Cf. Annexe 2). Alors que, nous avons repéré des actions singulières, à initiatives personnelles, dans un cadre professionnel, en réponse à des repérages de troubles du langage de plus en plus présents et significatifs chez le tout petit. A l'instar d'une association d'orthophonistes, qui organise des conférences d'information et de prévention, et diffuse des affiches de prévention¹² (Cf. Annexe 3). Aux vues de ces éléments, on peut continuer à s'interroger sur l'efficacité de la prévention à large diffusion.

Lors de nos lectures, nous avons distingué différentes expressions comme « *surconsommation d'écrans* », « *sur-utilisation* » ou « *surexposition* ». D'ailleurs S. TISSERON utilise également l'expression « *consommation excessive* », « *avec le flou que ce mot comporte, car jamais la communauté scientifique n'est arrivée à mieux préciser à partir de combien d'heures quotidiennes notre relation aux écrans deviendrait une maladie* »¹³. Il est encore difficile de définir précisément à quoi correspond la surconsommation ou surexposition. Nous faisons donc le choix d'utiliser le terme « utilisation d'écrans ».

¹⁰ BOYON, Michel. *Délibération du 22 juillet 2008 visant à protéger les enfants de moins de 3 ans des effets de la télévision* [en ligne]. Daté de 2008, consulté le 06/03/2018. Consultable sur : <https://www.csa.fr/Arbitrer/Espace-juridique/Les-textes-reglementaires-du-CSA/Les-deliberations-et-recommandations-du-CSA/Recommandations-et-deliberations-du-CSA-relatives-a-la-protection-des-mineurs/Deliberation-du-22-juillet-2008-visant-a-protger-les-enfants-de-moins-de-3-ans-des-effets-de-la-television>

¹¹ Comité des Droits de L'Enfant. *Médias numériques et droits des enfants* [en ligne]. Daté de 09/2014, consulté le 03/03/2018. Consultable sur : https://www.ohchr.org/Documents/HRBodies/CRC/Discussions/2014/DefensuerdesdroitsFrance_main_fr.pdf

¹² Association de Prévention en Orthophonie de l'Hérault. *Le défi (presque) sans écran* [en ligne]. Daté du 30/11/2017, consulté le 06/03/2018. Consultable sur : <http://apoh.over-blog.com/tag/defi%20%28presque%29%20sans%20ecran/>

¹³ TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition, Toulouse: Erès, 1001BB, 2018. p. 19.

Par cette phase exploratoire, l'importance du travail de la puéricultrice dans la protection du développement de l'enfant face à l'utilisation d'écrans entre 0 et 3 ans se confirme.

Ainsi, notre question de recherche est la suivante :

« Quel est le rôle de la puéricultrice auprès des parents, dans le cadre de l'utilisation des écrans chez les enfants de 0 à 3 ans ? »

Dans notre cadre de référence, nous étudierons d'abord le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans. Puis, nous travaillerons sur le sujet des écrans afin de comprendre l'impact qu'ils peuvent avoir sur le développement de l'enfant. Nous approfondirons ensuite quelle est la place de la puéricultrice face à cette thématique, et notamment son rôle de prévention. Nous finirons enfin par définir ce qu'est l'accompagnement.

2^{ème} PARTIE – CADRE DE REFERENCE

Dans un premier temps, nous pensons qu'il est important d'étudier le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans, ce qui nous permettra par la suite de comprendre comment l'utilisation d'écrans peut « impacter » ce développement.

1. Le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans

Selon le Larousse Médical, le développement de l'enfant est « *l'ensemble des phénomènes qui participent à la transformation progressive de l'être humain de la conception à l'âge adulte* »¹⁴. Il convient de distinguer deux notions :

- Le développement physique, c'est-à-dire la croissance de l'enfant ;
- Le développement psychomoteur, qui comprend d'une part « *le développement moteur (acquisition des mouvements, de la coordination)* », et d'autre part « *le développement sensoriel, intellectuel, affectif et social (construction du psychisme)* ». Il est dépendant de chaque enfant et de son environnement.

Nous étudierons donc le développement moteur, sensoriel, psychique ou intellectuel, affectif et relationnel (ou social). Nous développerons ces critères séparément, néanmoins ils font bien partie d'un processus global. La progression se fait de manière simultanée, l'un est indissociable de l'autre.

1.1. Le développement moteur

Le développement moteur consiste, pour l'enfant, à prendre conscience de son système musculaire, et à acquérir le tonus de ses muscles. Dès la naissance, il est possible de vérifier les schémas posturaux et moteurs du nouveau-né, grâce à l'examen du tonus et des réflexes archaïques. Le développement moteur de l'enfant régit à des lois de l'évolution motrice¹⁵ :

- la loi de différenciation : l'enfant va évoluer et les réflexes archaïques vont devenir des mouvements volontaires dès l'âge de quatre mois ;

¹⁴ Encyclopédie LAROUSSE. *Le développement de l'enfant* [en ligne]. Consulté le 22/04/18. Consultable sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/d%C3%A9veloppement_de_lenfant/12494

¹⁵ Mme DOMERGUE, formatrice à Ifsanté. *Le développement psychomoteur de l'enfant*. Cours du 13/02/18, dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

- la loi de variabilité : les acquisitions ne sont pas linéaires mais vont toujours dans un sens de perfectionnement ;

- la loi de succession : l'ordre de maturation est constant. Plus un muscle est proche du système nerveux central et de l'axe du corps, plus tôt il sera sous le contrôle de la volonté de l'enfant.

Selon le guide de la puéricultrice, « *la motricité est l'ensemble des fonctions nerveuses et musculaires permettant les mouvements volontaires ou réflexes du corps* »¹⁶. Il existe deux sortes d'activités :

- la motricité fine, elle n'entraîne pas de déplacement du corps. Vers l'âge de 4 mois, l'enfant prend conscience qu'il a le contrôle de ses mains. Il agit ainsi en « *préhension intentionnelle* ». Il va passer par plusieurs étapes de préhension ; d'abord cubito-palmaire, pour ensuite arriver vers l'âge de 10 mois à une préhension de la pince fine. Cette motricité va s'affiner au fil du temps, des manipulations et des expériences.

- la motricité globale, elle, implique un déplacement du corps. Elle consiste, durant la petite enfance à ce que l'enfant passe grâce à une succession d'étapes, de la posture couchée sur le dos à la marche aux alentours de l'âge de 15 mois.

L'enfant, « *en bougeant, [...] développe de façon harmonieuse et progressive toute sa musculature [...] il apprend à apprendre.* »¹⁷ Il découvre ses mouvements et l'impact qu'ils auront dans son environnement sans que l'intervention de l'adulte soit nécessaire. Ses expériences vont affiner ses conduites. Le rôle de l'adulte est alors, de lui apporter un climat sûr et de lui faciliter son rapport à l'environnement.

Ce développement moteur est indissociable du développement sensoriel.

1.2 Le développement sensoriel

Dès la naissance, les sens de l'enfant sont en éveil. Le nouveau-né ne distingue qu'à 30 centimètres, ce qui correspond à la distance entre lui et le visage de celui qui le porte. Le bébé perçoit les contrastes et la luminosité, mais ne distingue pas de suite précisément les couleurs. Son champ visuel est restreint. L'acuité visuelle est atteinte vers l'âge de 6 ans. Selon le guide de la puéricultrice : « *la stimulation visuelle au cours des premiers mois de vie*

¹⁶ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. Chapitre 11 : le développement psychomoteur de l'enfant, p. 404.

¹⁷ Ibid., p. 401.

*est déterminante pour le développement de cette fonction »*¹⁸. Il est intéressant de proposer à l'enfant des objets contrastés dans un premier temps, puis de couleurs vives et de favoriser les interactions visuelles.

En ce qui concerne l'ouïe, c'est son sens le plus affiné. Le fœtus perçoit les sons dès la vie intra-utérine. A la naissance, il reconnaît la voix de sa maman. C'est « *un outil de communication, de perception du monde extérieur, l'audition participe ainsi à la formation de la pensée »*¹⁹.

On distingue également le toucher. Il peut être actif, l'enfant est acteur, c'est lui qui touche. L'enfant a besoin de manipuler et de ressentir la matière, la forme et la température des objets. « *Cette compétence tactile joue un rôle important au travers des manipulations répétées, dans la découverte de son corps, d'abord des objets, puis dans l'apprentissage de l'environnement »*²⁰. A contrario, le toucher passif ou le fait d'être touché « *est mis en œuvre dans tous les gestes de portage, les temps de soins, les installations de l'enfant... il renseigne l'enfant sur les limites de son corps, sa position dans l'espace, et lui permet de construire son enveloppe psychique »*. D'ailleurs, le psychanalyste WINNICOTT insiste sur l'importance que sont le Holding (manière dont l'enfant est porté), le Handling (manière dont le bébé est manipulé par sa mère) et l'Object presenting (manière dont on présente des objets ou des personnes au bébé), vécus notamment lors des soins corporels et qui permettent au bébé de se sentir en sécurité et personnifié.

Au sujet de l'odorat, le bébé est capable de reconnaître l'odeur de sa maman, et inversement. Ce qui peut être utilisé pour rassurer l'enfant, à l'aide d'un linge imprégné. Selon le guide de la puéricultrice, « *l'olfaction est la base de l'attachement entre la mère et son enfant à la naissance »*²¹.

Enfin, le goût lui aussi est présent. Le nouveau-né distingue le sucré, le salé et l'amer. Les perceptions gustatives se développent grâce à l'alimentation proposée à l'enfant.

L'enfant explore le monde grâce à ses cinq sens. Selon l'article paru dans la revue Le Furet, « *la possibilité d'exercer ses cinq sens participe à son développement harmonieux »*²².

¹⁸ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. Chapitre 11 : le développement psychomoteur de l'enfant, p. 401.

¹⁹ Ibid., p 401.

²⁰ Ibid., p 403.

²¹ Ibid., p 403.

²² DESCHAMPS, Emmanuelle, DUFLO-COMPOINT, Sabine, HARLE, Bruno. *Des écrans avant 3 ans, quels effets, quelles recommandations ?* Le Furet, août 2014, n°74, p.18.

Il intègre les informations et apprend à les distinguer comme provenant du monde extérieur et de son monde intérieur. Ces explorations sensorielles sont indispensables au développement psychique de l'enfant.

1.3 Le développement psychique

Selon la théorie de J. PIAGET,²³ au tout départ, l'enfant agit sans qu'intervienne la pensée. La permanence de l'objet s'acquiert vers la fin de la première année. Par son action sur le monde, il sera capable de se représenter ce qu'il a fait et ainsi de développer sa connaissance, son intelligence.

Le Moi, selon le guide de la puéricultrice, est « *la partie consciente de l'appareil psychique [...] Il est essentiel dans la construction de l'identité : Moi est différent de toi, je suis une personne* »²⁴. D'après la théorie de la psychanalyste M. MAHLER, de la naissance jusqu'à ses 4 mois l'enfant est en unité avec sa mère, il ne se distingue pas comme sujet unique. Ainsi, « *le maternage permet à l'enfant de développer ses perceptions sensorielles* »²⁵. Le processus de séparation individuation débute vers l'âge de 4 mois. Par ses explorations manuelles et gustatives, l'enfant « *semble de plus en plus pressentir que son corps est un ensemble unifié et délimité* ».

Cette reconnaissance d'une équivalence sans confusion entre le Moi et l'autre est essentielle. Les expériences du bébé avec son environnement lui permettent de se différencier de sa mère, de s'individualiser et de se reconnaître comme sujet à part entière. Il peut ainsi se représenter le monde externe et interne et développer sa pensée. L'enfant perçoit maintenant une différence entre lui et les autres. Le meilleur moyen d'être est de prendre ce qui vient de l'autre. Il arrive ainsi dans une phase d'imitation et d'identification. Cette phase arrive vers l'âge où l'enfant devient de plus en plus autonome, notamment par l'acquisition de la marche. Cette prise d'autonomie nécessite des limites et des interdits parentaux. L'acquisition du non se met en place. Par l'imitation et l'identification au parent, l'enfant va s'approprier les exigences et les limites qu'il lui impose.

²³ Mme BAULEY, psychologue. *Le développement de l'intelligence*. Cours du 12/04/18 dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

²⁴ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. Chapitre 11 : le développement psychomoteur de l'enfant, p.425.

²⁵ Ibid., p.432.

En parallèle au développement psychique de l'enfant, son monde émotionnel et affectif prend forme.

1.4 Le développement affectif ²⁶

Les premiers contacts sont essentiels dès la naissance. Ils apportent à l'enfant un sentiment de sécurité et de réconfort. La notion d'attachement est d'ailleurs assimilée, par le psychanalyste J. BOWLBY, à un besoin primaire. C'est un besoin inné, aussi important que boire, manger et dormir. Cette théorie de l'attachement a été renforcée par l'étude du psychologue H. HARLOW qui a mené une expérience auprès de bébés macaques séparés de leur mère à la naissance. Ces animaux choisissaient de passer la majeure partie de leur temps avec une peluche, qui ne leur offrait aucune nourriture, plutôt qu'avec une mère en fil de fer dispensant un biberon. H. HARLOW a poussé cette expérience plus loin afin de démontrer l'importance des liens maternels. Il mit ainsi en évidence que les premiers liens d'attachement sont déterminants des relations à l'âge adulte. D'autres travaux du psychanalyste R. SPITZ montrent également que la satisfaction des besoins vitaux n'est pas suffisante, l'enfant a un besoin impérieux de contact et de lien d'attachement pour grandir. A l'âge de 8 mois, il est possible d'observer chez l'enfant les premières expressions de l'angoisse proprement dite. Il est capable de manifester cette angoisse à l'approche d'un inconnu. C'est vers l'âge de 15-18 mois, par l'acquisition du non, que l'enfant affirme sa volonté. Il va ensuite développer sa capacité à être seul, nécessitant un travail de séparation dans le lien mère-enfant. Elle est, « *précurseur d'une régulation des émotions de bonne qualité* »²⁷. Au cours du développement, l'enfant régule ses émotions « *en étant d'abord soutenu par la présence de l'adulte* ».

Ce monde émotionnel ne prend pas forme, seul, il évolue grâce aux premiers liens relationnels.

²⁶ Mme DELOBELLE, psychologue. *Les interactions précoces mère-enfant et leur développement*. Cours de février 2018 dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

²⁷ DESCHAMPS, Emmanuelle, DUFLO-COMPOINT, Sabine, HARLE, Bruno. *Des écrans avant 3 ans, quels effets, quelles recommandations ?* Le Furet, août 2014, n°74, p.19.

1.5 Le développement relationnel

Dès la première année, un système de communication social pré-linguistique se met en place. Jusqu'à l'âge de 10 mois, le regard est le principal moyen de communication. L'enfant perçoit le regard de ses proches sur lui et peut le ressentir comme gratifiant et valorisant. Il utilise aussi son sourire comme moyen de communication. Le sourire réflexe va devenir un sourire social, et favoriser la relation avec l'adulte dont il a besoin. Le cri, quant à lui, permet à l'enfant de s'exprimer en suscitant un sentiment d'urgence, qui va pousser l'adulte à mettre un terme à l'état de détresse du bébé. C'est progressivement, que l'apprentissage du langage, se met en place. Le nouveau-né n'a pas de langue maternelle. Par contre, il est sensible à l'intonation. Dans le livre *Marcher, Parler, Jouer*, nous apprenons que l'enfant est capable de « reconnaître sa langue maternelle avant de savoir la parler [...] cela suggère qu'à 5 mois, les enfants ont une familiarité suffisamment grande de leur langue maternelle pour la distinguer des langues qui lui ressemblent beaucoup »²⁸. C'est ensuite en imitant les paroles qu'il va s'intégrer à son entourage. Les premiers mots se forment vers l'âge d'un an, et la compréhension des mots apparaît vers 18 mois. « L'attitude de l'adulte et sa capacité à dialoguer avec l'enfant détermine grandement la qualité et l'acquisition du langage »²⁹. Par le langage, « l'enfant découvre la socialisation, la communication avec son entourage ». Pour acquérir la parole, l'enfant a besoin d'interactions, c'est à dire, d'être sollicité par l'adulte qui s'adresse à lui et d'être en rapport avec son état émotionnel.

Nous remarquons grâce à nos lectures que les interactions avec l'adulte sont indispensables au développement psychomoteur de l'enfant. Ces interactions s'établissent aussi lors du jeu. Selon le guide de la puéricultrice, « tous les spécialistes de la petite enfance s'entendent pour donner une place prépondérante à cette activité dans le développement et le devenir de l'enfant »³⁰. Etudions à présent l'intérêt du jeu dans ce développement psychomoteur.

²⁸ NAZZI, Thierry. *Quand la parole vient aux enfants*. In *Marcher, parler, jouer*. Sous la direction de LUMBROSO, Valeria, CONTINI, Eliane. 1ère édition, Bruxelles : De Boeck, 2010, p.61.

²⁹ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. Chapitre 11 : le développement psychomoteur de l'enfant, p.438.

³⁰ Ibid., p.455.

1.6 Intérêt du jeu

Premièrement, le jeu éveille les cinq sens de l'enfant. Il peut toucher, regarder, sentir, goûter et écouter les bruits lors d'activités ludiques. D'un point de vue sensori-moteur l'enfant apprend à connaître son corps. Le jeu facilite la mise en place de la permanence de l'objet. Même en son absence, l'objet continue à vivre, et il n'est pas détruit par ses pulsions agressives. Le jeu permet aussi à l'enfant grandissant de passer d'une action spontanée à une action réfléchie. Par exemple, l'enfant, vers 9 mois, tire sur la ficelle dans le but d'attraper l'anneau accroché à celle-ci, son action est raisonnée. Grâce aux jeux d'encastres, de superpositions, il affine sa motricité et travaille la préhension en pince fine. Les jeux, « *utilisés de manière adaptée, [...] permettront à l'enfant de développer sa confiance en lui et en son envie de poursuivre ses efforts* »³¹. L'enfant, acteur dans son environnement, joue et par essais - erreurs découvre ses capacités et ses limites.

Le jeu développe également l'imagination de l'enfant. Il y donne le sens qu'il souhaite.

Par-dessus tout, en plus d'être cognitif, le jeu est aussi social. Il favorise les interactions avec les autres. Les enfants jouent entre eux et s'imitent. « *Les jeux moteurs facilitent la visibilité des autres et l'envie de faire comme eux.* »³² Si l'un fait quelque chose, l'autre essaye de l'imiter. Il permet à l'enfant d'apprendre. De plus, il s'intègre aux autres, échange et comprend que l'autre est différent de lui. « *Bien jouer ensemble, c'est prendre en compte les intentions et les réactions de l'autre, savoir attendre son tour, gérer (au moins partiellement) les conflits et trouver les ajustements nécessaires* »³³. Le jeu provoque des émotions chez l'enfant qu'il découvre, intègre et qu'il peut exprimer.

Lors des relations avec l'adulte, le jeu sert d'intermédiaire. L'adulte entre dans le monde de l'enfant. Il favorise la relation de confiance entre l'enfant et l'adulte. « *De cette rencontre mutuelle peut naître une confiance mutuelle riche et extrêmement gaie, favorisant la construction de l'estime de soi, tant pour l'enfant que pour l'adulte* »³⁴. Il répond à un besoin fondamental, « *la sécurité affective* ».

³¹ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. Chapitre 12 : L'éveil de l'enfant : expériences psychomotrices et apprentissage culturel, p.463.

³² FONTAINE, Anne-Marie. *Bien jouer ensemble, ça s'apprend !* In Marcher, parler, jouer. Sous la direction de LUMBROSO, Valeria, CONTINI, Eliane. 1ère édition, Bruxelles : De Boeck, 2010, p.142.

³³ Ibid., p.144.

³⁴ LIMOUSIN, Virginie. *Le jeu pour nourrir la relation adulte-enfant*. Métier de la petite enfance, février 2016, n°230, p. 15.

D'ailleurs, le jeu, tout comme le dessin, constitue un outil d'évaluation de la santé psychique de l'enfant.

Comme nous avons pu le voir, le développement psychomoteur de l'enfant est un processus complexe, unique à chaque enfant. Il en ressort que les interactions sociales et le jeu nourrissent ce développement; ainsi qu'un milieu sûr où les sollicitations adaptées à l'enfant sont existantes. Ces éléments peuvent faire penser que les écrans n'ont pas d'emblée leur place dans ce processus. C'est dans ce contexte que nous allons à présent étudier les écrans et comprendre le lien entre l'utilisation des écrans et le développement psychomoteur.

2. Les écrans

2.1 Les écrans : différentes formes et évolutions

Il nous paraît important de retracer l'histoire de l'apparition des écrans pour souligner le progrès indéniable qu'ils représentent, et l'importance de leur évolution d'un point de vue pratique, éducatif, humain, technologique, ludique, culturel, professionnel, etc. Il n'aura fallu qu'une centaine d'années pour vivre cette révolution numérique incroyable avec une accélération fulgurante ces trois dernières décennies. Au cours de la lecture à venir, chacun pourra se resituer dans le contexte.

La radio, créée en 1895, fut la première invention de communication à distance : elle fut d'abord employée à des fins « *militaires et maritimes* ». Puis, apparurent « *les premières émissions d'information et de divertissement, dans les années 1930* »³⁵ qui connaîtront un essor considérable. Cette avancée technologique permit d'élargir la diffusion de masse des connaissances et des nouvelles à travers le monde entier. Elle véhicule également l'idée de rapprochement des personnes, de distraction, de plaisir.

La première télévision, fut inventée, en 1925, par un savant écossais, John LOGIE BAIRD. Selon le Larousse, télévision signifie « *Transmission, par câble ou par ondes radioélectriques, d'images pouvant être reproduites sur un écran au fur et à mesure de leur*

³⁵ *La radio : histoire d'une invention* [en ligne]. Gralon.net, daté du 30/10/07 Consulté le 24/04/2018. Consultable sur : <https://www.gralon.net/articles/news-et-media/radio/article-la-radio---histoire-d-une-invention-924.htm>

réception, ou enregistrées en vue d'une reproduction ultérieure »³⁶. On peut également considérer cette invention comme étant totalement révolutionnaire, puisqu'elle donna accès, en plus, à l'audibilité des voix, à la vision des lieux, des personnes et des faits ; d'abord en noir et blanc puis en couleurs. Bien que le concept initial soit toujours le même, elle ne cessa de se transformer, en terme de qualité d'images, d'animation, devenant donc de plus en plus attractive, et en terme de format, de plus en plus, réduit, avec une version portative ou à l'inverse de plus en plus gigantesque. Ainsi, « *en 2011, on ne trouve plus de téléviseurs, ni de moniteur à tube cathodique dans le commerce,* »³⁷ les écrans plasma et LCD (Liquid Crystal Display) les ont remplacés. Ces derniers permettent aussi différentes variables de supports, de plus en plus performants (ordinateurs, calculatrices de poche, écrans géants dans les lieux publics, téléphones portables, appareils photos, etc.). S'ajoutent également les écrans à LED. (Light Emitting Diode). Aussi, il est important de prendre en compte l'aspect très lumineux, pour l'œil, de ces technologies, et ainsi de veiller au bon réglage contraste/luminosité. Le lecteur DVD (Digital Versatil Disc), quant à lui, a remplacé le magnétoscope, permettant encore un allègement du support : ils représentent tous les deux des appareils permettant de visionner en boucle, et à n'importe quel moment un dessin animé ou un film. Sans oublier le Replay ou l'enregistrement qui offrent aussi cette possibilité.

Ce qui nous amène à développer l'arrivée de l'ordinateur, qui a lui aussi connu une forte évolution technologique, depuis sa création dans les années 1946. Il s'agissait alors de l'Intégrateur et Calculateur Numérique Électronique qui occupait alors une pièce entière et nécessitait l'intervention de techniciens. Depuis, les composants électroniques installés sur des puces ont permis de miniaturiser cet incroyable outil de recueil d'informations quasi-inépuisable. Sa taille, sa maniabilité et ses fonctions se sont donc considérablement améliorées : permet de diriger d'autres machines, de travailler dans divers domaines, parfois à distance, de visualiser, de s'informer, d'échanger avec les autres, d'acheter, de jouer, etc. Remémorons-nous aussi la découverte du Minitel, en 1980.

La tablette, dérivée de l'ordinateur, est apparue en 1989, encore plus pratique à emporter avec soi, quelque soit l'endroit. Par ailleurs, des tablettes spécialement dédiées aux tout-petits apparaissent de nos jours, utilisables à partir de 9 mois.

³⁶ Encyclopédie LAROUSSE. *La télévision* [en ligne]. Consulté le 23/04/18. Consultable sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/télévision/77170>

³⁷ *Histoire des techniques de télévisions* [en ligne]. Wikipédia.org. Consulté le 23/04/18. Consultable sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_techniques_de_télévision

Entre temps, n'oublions pas le développement de la console de jeux de salon en 1972, qui devint à partir de 1979 complètement transportable et quasi-autonome.³⁸

Puis, vint la création du téléphone portable en 1983, avec une toute première application de jeu monochrome, en 1994, nommée Tétris.³⁹

Ces trois derniers éléments : tablettes, consoles de jeux et téléphones portables se sont vus dotés de l'application tactile, fortement développée dans les années 1990 ; soit à l'aide d'un stylet, soit en utilisant les doigts directement sur l'écran. Les applications éducatives ou/et ludiques s'y sont largement développées.

Depuis 1990 existe l'accès Internet, qui multiplie les réseaux mondiaux, et ouvre les portes, en un seul mot, et avec rapidité, à tous types de contenus, donnant accès parfois à l'enfant à des contenus inopinés et violents (maltraitance, scènes de combats, scènes sexuelles, propagande, etc.). La télévision est également devenue accessible sur tous ces appareils. Aussi, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux, qui influenceront énormément sur la manière de vivre de ses utilisateurs, en termes de temps passé sur les écrans et d'apparition de relations virtuelles.

Les facilités d'achat, et la performance des produits (format réduit, transportable, autonomie, résistance, ergonomie, ludique, simplification d'utilisation, accessibilité permanente à toutes sortes de données) favorisent une manipulation dès le plus jeune âge, ainsi qu'un accès isolé aux contenus, empêchant la supervision visuelle de l'adulte. Ils peuvent également être plus facilement installés dans la chambre, lieu supposé favoriser le repos. De même, l'omniprésence des écrans dans les lieux publics et les publicités ultra-positives des bienfaits de ces appareils peuvent induire leur bien-fondé auprès de l'adulte, sans forcément inciter aux questionnements.

Aussi, après l'activité dite passive, qui était de regarder son écran de télévision, vint s'installer l'activité dite active, qui permet d'interagir avec l'écran. Il est maintenant possible de mettre soi-même en mouvement des personnages, des objets, de modifier le cours d'événements fictifs. Certains apports éducatifs peuvent y exister et favoriseraient le développement de stratégies, de la créativité, du sens de l'observation, de l'élaboration de la compréhension, etc. qui peuvent être reconnus comme des effets positifs.

³⁸ *Console de jeux vidéo* [en ligne]. Wikipédia.org. Consulté le 23/04/18. Consultable sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Console_de_jeux_vidéo

³⁹ GERMAIN, Victoria. *Jeu mobile : son histoire de Snake à Super Mario Run* [en ligne]. Daté de janvier 2017, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : <http://www.mbadmb.com/2017/01/17/histoire-du-jeu-mobile/>

En résumé, nous pouvons définir et regrouper les appareils cités ci-dessus, auxquels sont exposés les enfants, de manière intentionnelle ou non, comme étant les écrans : « *dispositif d'affichage électronique d'images ou de données,* »⁴⁰ puisqu'ils en disposent tous d'un. Nous venons d'établir un état des lieux de leur multiplicité, et de leur essor incessant, avec la possibilité qu'un enfant y soit confronté très tôt de manière non accompagnée. Par ailleurs, précisons davantage nos recherches sur l'intérêt ou non de l'utilisation des écrans par le tout petit.

2.2 L'utilisation des écrans chez les 0 - 3 ans

Il faut savoir qu'en 2014, selon l'INSEE, « *96,8% des ménages en France, disposent d'un téléviseur couleur, et 90,5% disposent d'un téléphone portable* »⁴¹. Toujours selon l'INSEE, en 2015, 80,6% des individus de 15 ans ou plus vivant en France dans un ménage ordinaire dispose d'un ordinateur (fixe, portable, netbook ou tablette)⁴². Ce qui tend à prouver qu'une grande majorité des individus a accès à ce type d'équipement technologique. Il est donc tout à fait plausible qu'un enfant de moins de trois ans se retrouve à un moment ou à un autre confronté à un écran, de manière active ou passive.

Afin d'avoir une idée de l'utilisation actuelle des écrans chez les petits, nous pouvons nous référer à l'enquête de l'Association Française de Pédiatrie Ambulatoire, réalisée auprès de 197 enfants de moins de trois ans, en 2016 : ainsi, le temps passé devant tout écran confondu serait en moyenne de 75 minutes par semaine.⁴³

Tournons-nous maintenant vers différents avis de scientifiques concernant l'utilisation des écrans.

Les premiers débats, quant aux mauvaises influences des écrans, survinrent à propos de la télévision ; et ceci, bien à distance de sa création. Selon nos recherches, cela débuta il y a une vingtaine d'années. En 1989, déjà, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel est chargé de

⁴⁰ Encyclopédie LAROUSSE. *Ecran* [en ligne]. Consulté le 23/04/18. Consultable sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ecran/27712>

⁴¹ INSEE. *Tableau T16F062G1 : Taux d'équipement des ménages en biens durables* [en ligne]. Daté de 2014, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906686?sommaire=1906743#tableau-T16F062G>

⁴² INSEE. *Taux d'équipement des ménages selon l'âge* [en ligne]. Daté de 2015, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2590851?sommaire=2590243>

⁴³ Association Française de Pédiatrie Ambulatoire. *Enquête les enfants et les écrans* [en ligne]. Daté de 2016, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : https://www.dropbox.com/s/v7c6c0n7zyd118c/AFP_AResume_Enquete_Enfants-Ecrans_Fev2016.pdf?dl=0

veiller à la diffusion de programmes familiaux la journée et en première partie de soirée. Depuis, le petit écran s'est vu doté d'une signalétique indiquant à quelle tranche d'âge sont adressés les programmes, afin de lutter contre les contenus violents. Il s'agit là d'un premier système de régulation.

En 2001, le CIEM (Collectif Interassociatif Enfance et Médias) voit le jour, « *dans le but d'interroger sur la vulnérabilité des mineurs face aux écrans* »⁴⁴.

Quelques années plus tard, S. TISSERON s'opposa, à l'aide d'une pétition, au lancement de chaînes de télévision destinées en premier lieu aux enfants de moins de trois ans, comme « BabyFirst » créée aux Etats-Unis et émise par l'Angleterre. Celle-ci fut diffusée en France par Canalsat à partir de 2007, durant 3 ans. Son installation fut également fortement décriée par des professionnels de la petite enfance, des associations de parents, et le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) qui obtiendront gain de cause quant à sa suppression.

Suite à cela, la Direction Générale de la Santé, en 2008, s'est appuyée sur l'avis de ces spécialistes de l'enfance et de groupe de parents, pour émettre des recommandations, telles que celle-ci : « *déconseille la consommation de la télévision jusqu'à l'âge d'au moins trois ans, indépendamment du type de programme* »⁴⁵. Deux campagnes publicitaires nationales, menées par le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) en ont découlé rappelant à nouveau la signalétique jeunesse d'une part, et d'autre part signifiant l'affirmative « *Pas d'écrans avant trois ans,* » s'appuyant sur l'avis d'experts en développement de l'enfant, ainsi que sur des études scientifiques (Cf. Annexe 2). Nous constatons que visuellement l'écran est représenté par une télévision ; les autres écrans ne sont pas explicitement évoqués.

Depuis ces deux dernières décennies, les supports de nouvelles technologies se développent, surtout auprès du jeune public. Certains affirment qu'ils peuvent avoir des effets positifs. Toutefois, nous n'avons pas trouvé de publications d'études françaises qui démontrent l'utilité des écrans sur les enfants. D'autant que d'après la Direction Générale de la Santé : « *les fondements scientifiques sur le développement cognitif et psychique de l'enfant tentent à montrer que c'est inexact. Le concept de programme adapté à l'enfant de moins de trois ans n'a donc pas de sens* »⁴⁶.

⁴⁴ TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition, Toulouse : Erès, 1001BB, 2018. p.7

⁴⁵ TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition, Toulouse : Erès, 1001BB, 2018. Annexe II, p. 134.

⁴⁶ TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition, Toulouse : Erès, 1001BB, 2018. Annexe II, p. 133.

Intéressons nous aussi à l'expression « *utilisation d'écrans* » : elle est employée au sens large du terme puisque l'enfant peut aussi être exposé aux écrans de manière passive, notamment le nourrisson. En effet, le mot exposition signifie : « *État de quelqu'un, de quelque chose qui est soumis à l'influence, à l'action de quelque chose,* »⁴⁷ qui correspondrait mieux à la tranche d'âge 0 - 1 an. Toutefois, nous conservons le mot utilisation qui induit l'intervention de l'adulte qui « propose » plus ou moins intentionnellement l'écran à l'enfant. Nous pouvons aussi nous interroger sur les connaissances des parents et la prise de conscience des effets des écrans sur le développement de l'enfant. D'après, S. JANET, « *les parents sont entrés et ont partagé l'ère numérique avec leurs enfants sans aucune information préalable, sans aucun "mode d'emploi" de ces objets fascinants, si ce n'est celui des constructeurs, qui incitent les parents à la consommation, pour des enfants de plus en plus jeunes* »⁴⁸. Il est donc important de continuer à transmettre les connaissances sur les effets tant positifs que négatifs de l'utilisation des écrans. Cependant, selon S. TISSERON, « *si la mauvaise information des usagers était la raison principale des abus d'écrans, la mise en évidence vigoureuse et argumentée de leurs dangers devraient suffire à faire baisser leur consommation. Or, il faut bien constater que ce n'est pas le cas* »⁴⁹.

Nous comprenons aussi qu'il est important de prendre en considération le cœur de la raison qui amène à l'utilisation d'écrans en tenant compte du positionnement, des habitudes de vie, des histoires et des difficultés de leurs utilisateurs. Nous allons donc explorer le rapport qu'entretient l'adulte avec les écrans, puisque c'est lui qui est l'initiateur de cette pratique auprès de l'enfant.

2.3 L'adulte et son rapport à l'écran

Il faut faire une distinction entre l'adulte ayant grandi sans les écrans, les découvrant alors à maturation de sa construction psychique, de l'adulte ayant toujours grandi et évolué avec eux.

Le premier peut encore avoir le souvenir de ce qu'était le temps où l'on prenait le temps de faire, le temps où l'on était confronté au temps qui passe, à l'ennui, au temps des

⁴⁷ Encyclopédie LAROUSSE. *Exposition* [en ligne]. Consulté le 26/04/18. Consultable sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exposition/32314>

⁴⁸ JANET, Sandrine. *Libérons nos enfants des écrans*. 1^{ère} édition. Edition Familles en Equilibre, 2017. p. 34.

⁴⁹ TISSERON, Serge. *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir*. 2^{ème} édition. Edition Erès, Toulouse, 2017. p. 20.

recherches dans le sacro-saint dictionnaire ou dans les encyclopédies. Il peut alors parfois, tenter de retrouver, de transmettre ce rapport au temps, au goût de l'effort, à la contemplation, aux échanges directs, et prendre davantage de distance face à ces objets numériques. Par ailleurs, ayant été capable de s'en passer auparavant, ceux-ci ont aussi pu être appréciés pour leur véritable fonction de progrès et leur rareté d'accession. Certaines valeurs de la génération X peuvent encore être transmises par le parent à son enfant.

Le second adulte fait parti de la génération Y ⁵⁰ (nés dans les années 1980) marquée par le début de la connectivité, ou de la génération Z (nés dans les années 90, avec internet) naissant dans cette variété d'appareils numériques, bénéficiant de possibilités infinies, devenant de plus en plus vite familiers, de plus en plus vite intégrés dans le paysage quotidien. Ces générations n'ont pas le même rapport au temps : elles évoluent dans l'immédiateté, la simplicité d'accès aux connaissances, la liberté de choix, le zapping, etc.

Notons qu'en 2013, « *l'adulte passait près de 4 heures par jour sur tous les écrans en direct, en différé et en replay* »⁵¹. Nous constatons que bon nombre d'adultes, sont happés par ces technologies numériques et ne peuvent déjà plus s'en dispenser au quotidien, avec des intensités plus ou moins variables. L'adulte utilise les écrans pour de multiples raisons : objectives, ludiques, professionnelles, ou bien pour occuper l'enfant face à un emploi du temps chargé, ou encore pour combler un sentiment de solitude, ou gérer une incapacité à partager, etc., dont il faut tenir compte. Les préoccupations et l'aspect chronophage liés aux échanges sur les réseaux sociaux peuvent, pour certains, influencer sur le manque de temps consacré à l'enfant, ou encore sur l'attention exclusive nécessaire à certains moments (notamment, temps des repas, du coucher et des jeux). L'une des conséquences, selon S. TISSERON, peut être que « *confrontés à des parents qui tentent d'oublier dans les écrans les souffrances liées à leur précarité sociale ou professionnelle, (les enfants) sont évidemment tentés de faire pareil* »⁵². Or, l'enfant a une tendance naturelle à se calquer sur le modèle parental, surtout si on ne lui offre pas d'autres sollicitations.

Ainsi, le parent est parfois le premier grand consommateur d'écrans. Sachant qu'il n'est pas question de se passer complètement des écrans, comment cohabiter avec ceux-ci, et

⁵⁰ DAGNAUD, Monique. *Génération Y, Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* [en ligne]. Edition Presses de Sciences Po, 2011, p.7-13. Consulté le 30/04/18, consultable sur : <https://www.cairn.info/generation-y--9782724611953-page-7.htm>

⁵¹ Syndicat National De La Publicité Télévisée. *Les + de la TV 2014* [en ligne]. Daté du 25/03/14, consulté le 11/07/2018. Consultable sur : <https://fr.slideshare.net/AudeTrmedet/guide-les-de-la-tv-2014-snptv-32700080>

⁵² TISSERON, Serge. *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir*. 2ème édition . Edition Erès, Toulouse, 2017. p.21.

aider le parent à gérer l'utilisation des écrans de son enfant ? Nous vous proposons de lire quelques actions ou recommandations mises en place ces dernières années pour accompagner les parents dans la gestion des appareils numériques.

2.4. Quelques actions et recommandations face à l'utilisation des écrans chez l'enfant

L'éducation et l'autorité parentales sont certainement les premiers garants d'une bonne pratique. Nous avons répertorié une partie des mesures qui peuvent les guider dans l'utilisation des écrans.

Les recommandations tiennent compte de l'absence d'interactions réelles (expressions faciales en lien avec l'émotion ressentie, textures, structures géométriques, manipulations etc.), et des surstimulations visuelles et auditives, sans intérêt reconnu, induites par l'utilisation d'écrans.

L'une des toutes premières recommandations quantitatives évoquée auparavant : « *Pas d'écran avant trois ans* » limite de manière restrictive le temps passé avec l'écran. Ainsi, les intérêts pour le tout-petit ne sont pas reconnus.

D'autres recommandations s'appuient davantage sur l'aspect qualitatif du temps passé avec l'écran, selon l'âge, l'outil utilisé, la manière de l'utiliser, le moment de la journée choisi, etc.

Ainsi, en 2008, S. TISSERON a instauré, la règle des « 3-6-9-12 » afin d'accompagner les parents dans l'utilisation de tous types d'écrans, en balayant différentes tranches d'âge. Cette règle est relayée depuis 2011 par l'Association Française de Pédiatrie Ambulatoire.⁵³ (Cf. Annexe 4).

En 2013, l'Académie des Sciences, dans « L'enfant et les écrans, » préconise des recommandations dans l'usage, l'accompagnement et l'éducation aux écrans. Pour elle, « *prise de conscience des atouts et des risques pathologiques, compréhension de la révolution numérique et des appétits commerciaux, entraînement à l'autorégulation des conduites, pratique du dialogue plutôt que de l'interdiction, autant d'étapes que chacun est appelé à parcourir* »⁵⁴.

⁵³ Association Française De Pédiatrie Ambulatoire. *Enfants : les écrans se multiplient... les précautions aussi !* [en ligne]. Daté de septembre 2016, consulté le 11/07/2018. Consultable sur : https://www.dropbox.com/s/pjtmn6wgygrzjma/2016-09_AFPA_CPEcran.pdf?dl=0

⁵⁴ BACH, Jean-François, HOUDE, Olivier, LENA, Pierre, et al. *L'enfant et les écrans, un avis de l'académie des sciences* [en ligne]. Edition Le Pommier, Paris, 2013, p.16. Consulté le 11/07/2018, consultable sur : <http://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis0113.pdf>

La règle des « 4 PAS » de S. DUFLO, psychologue clinicienne, propose quant à elle : « *Pas d'écran le matin pour ne pas entamer le stock attentionnel, pas d'écran pendant les repas familiaux pour favoriser les échanges, pas d'écran le soir au coucher pour ne pas perturber le sommeil, et pas d'écran dans la chambre pour surveiller le contenu et limiter son utilisation* »⁵⁵.

Des actions de prévention peuvent être mises en place dans les P.M.I. pour « *diminuer le temps d'exposition télévisuelle des enfants de moins de trois ans,* »⁵⁶ à l'instar de D. BOUTY, qui y travaille en tant que puéricultrice.

Aussi, « *le site inpes.santepubliquefrance.fr met à disposition, du grand public et des professionnels, différentes ressources sur la prévention/promotion de la santé. Il comprend un espace thématique qui donne des informations sur l'ensemble des thèmes couverts par l'agence sur le volet prévention* »⁵⁷. Il s'agit d'un établissement public administratif sous tutelle du Ministère de la Santé. Les actions de prévention concernant les écrans relèvent uniquement des addictions aux jeux chez l'adolescent. Toutefois, en ce qui concerne la petite enfance, il établit une corrélation entre l'obésité et la sédentarité générée en partie par le temps passé devant les écrans, ainsi que les troubles du sommeil.

N'oublions pas qu'il faut une « instance, » comme le Ministère des Solidarités et de la Santé pour permettre la validation et la diffusion de messages d'informations reconnues, et de prévention.

Notons également, que le nouveau carnet de santé devient la seconde mesure de prévention des écrans mise en place par les pouvoirs publics. Il est en vigueur depuis le 1er avril 2018, sur la base des recommandations du Haut Conseil de Santé Publique et tient compte des attentes des familles et des professionnels. Des recommandations de l'usage des écrans chez l'enfant y sont faites aux parents (Cf. Annexe 5).

Des parents ayant été confrontés à la problématique des écrans partagent « leurs recettes » pour une meilleure utilisation des écrans, telles que S. JANET avec « Libérons nos enfants des écrans », et A. PEYMIRAT avec « Débranchez vos enfants ! »

Il existe, par ailleurs, la possibilité d'installer un code parental pour limiter l'accès à certains contenus sur internet.

⁵⁵ DUFLO, Sabine. *Les 4 Pas* [en ligne]. Daté de 2017, consulté le 21/05/2018. Consultable sur : <https://sabineduflofr.wordpress.com/vous-et-les-ecrans-conseils-pratiques/>

⁵⁶ BOUTY, Dominique. *Prévenir les risques de l'exposition à la télévision avant l'âge de 3 ans*. Cahiers de la puéricultrice, Janvier 2017, n° 303, p. 30-35

⁵⁷ Santé Publique France. *Qui sommes-nous ?* [en ligne]. Daté du 03/05/16. Consulté le 21/05/2018, consultable sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/INPES/quisommesnous.asp>

Enfin, au niveau international, « *L'Académie Américaine de Pédiatrie propose 4 séries de recommandations : pour les pédiatres, pour les parents, pour l'industrie, pour la recherche. Nous citerons seulement les 4 recommandations pour les pédiatres : 1) décourager l'usage des écrans avant 2 ans ; 2) aborder systématiquement l'usage des médias dans les familles lors des consultations et donner des recommandations aux parents ; 3) expliquer l'importance des moments de jeux « libres » non structurés pour le développement de l'enfant ; 4) rappeler l'influence positive sur le développement cognitif du temps que les parents passent assis en lisant un livre à leurs enfants* »⁵⁸.

Il serait vain de lutter contre l'omniprésence des écrans. Néanmoins, nous prenons conscience que nous n'étions pas vraiment préparés à gérer les effets perturbateurs de ces appareils, dans un contexte social particulier. Quelques individus, spécialisés ou non, semblent avoir mené une réflexion sur le sujet. Ceci afin de tenter d'établir à quel âge il était approprié d'être en relation avec tel ou tel appareil, de quelle manière et pour quelle durée. La prévention semble être une piste à explorer pour guider l'adulte à l'utilisation des écrans chez l'enfant. Les pédiatres semblent en avoir pris la mesure. Les solutions qui se profilent sont de favoriser : les temps de jeux libres et les interactions avec l'adulte. De par son rôle en collaboration avec le pédiatre, la puéricultrice se doit de prendre part à ces actions de prévention.

Etayons maintenant nos connaissances, concernant les effets délétères des écrans sur le développement de l'enfant lorsqu'ils sont mal employés. Elles sont indispensables à la transmission d'informations à l'adulte pour mener des actions de prévention efficaces.

2.5. Répercussions des écrans sur le développement psychomoteur de 0 à 3 ans

Nous nous demandons à présent dans quelle mesure le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans peut-il être touché face à l'usage des écrans.

Les écrans n'invitent pas à la mobilité. Ils n'incitent donc pas à développer la motricité globale. Leur éventuelle manipulation ne favorise pas la préhension fine. Bons nombres d'expérimentations telles que palper, tirer, pousser, attraper, construire, démolir, taper, transvaser, etc. ne sont pas réalisables. On peut certes voir les avantages de la fonction tactile des écrans : instantanéité, précision, sens de l'observation accru, etc. Mais qu'en est-il vraiment des effets de ce type de manipulations, pas vraiment naturelles ? « *Dans un article*

⁵⁸ PICHEROT G. *Le bébé face aux écrans*. Archives de pédiatrie, Volume 20, numéro 5S1, daté de 2013, p. H11-H12. Consulté sur EM. Premium, le 4/05/2018.

du Guardian, les services de santé britanniques déplorent ainsi l'incapacité grandissante des enfants à tenir correctement un stylo. "Les enfants n'entrent pas à l'école avec la force et la dextérité qu'ils avaient il y a 10 ans", s'inquiète ainsi S. PAYNE, ergothérapeute en chef de la Fondation Heart of England NHS Trust »⁵⁹. En effet, il semblerait que le fait de faire glisser le doigt horizontalement de manière très répétée sur les écrans tactiles, empêcherait les doigts de se muscler suffisamment.

Sur le plan sensoriel, les écrans ne proposent pas un panel de sensations tactiles, et offrent plutôt des manipulations plates et répétitives sur un champ limité. La vue et l'ouïe peuvent être surstimulées. Par exemple, « Une étude publiée dans la revue scientifique Nature en mai 2017 a également montré que les tout-petits (de 6 à 36 mois) exposés aux écrans en fin de journée ont une durée de sommeil significativement plus courte du fait de la lumière bleue émise par les smartphones et tablettes »⁶⁰. Se pose ainsi la question de l'horaire d'utilisation de ces appareils puisqu'ils peuvent perturber l'hormone du sommeil, la mélatonine.

Les écrans ne permettent pas encore de découvrir les goûts et les odeurs.

Sur le plan psychique, nous savons que le bébé ne peut faire, les premiers mois, la distinction entre lui et non lui. Or, face aux écrans, il se retrouvera plongé directement au cœur de l'image, ou « dans » les bruits. Se pose cette fois la question du contenu des programmes proposés pour assurer une sécurité intérieure.

Sur les plans affectif et relationnel, les échanges avec les écrans ne peuvent être personnifiés. Les écrans n'attendent rien de leur interlocuteur et ne laissent pas de place à l'imprévu, source de découvertes. Devant les écrans, le bébé est passif, les interactions ne sont pas favorisées. Or, même seul, le bébé peut se révéler actif. De même qu'avec un adulte attentionné des interactions naîtront. Face aux écrans, le dialogue peut être dénué de sens car trop compliqué, ou dénué d'émotions car trop mécanisé, ou manquant d'expressions faciales accordées, ou de regards porteurs de messages. L'échange corporel n'est pas non plus réalisable, et ne permet donc ni le portage, ni le maternage.

⁵⁹ À cause des écrans, certains enfants ne savent plus tenir un crayon [en ligne]. LeDauphine.com Daté du 28/02/18. Consulté le 30/04/2018, consultable sur : <https://www.ledauphine.com/france-monde/2018/02/28/a-cause-des-ecrans-certains-enfants-ne-savent-plus-tenir-un-crayon>

⁶⁰ BARTCZAK, Sophie. Écrans : une menace pour la santé des enfants ? [en ligne]. Le Point, daté du 23/01/18. Consulté le 30/04/2018, consultable sur : http://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/le-guide-de-l-enfant-heureux-et-bien-portant/ecrans-une-menace-pour-la-sante-des-enfants-23-01-2018-2189030_3532.php

Il a été repéré et rapporté des observations d'excitabilité, de troubles du sommeil, de troubles de l'attention, de troubles d'interactions, de troubles des acquisitions, de troubles du langage, de troubles du regard, etc...On apprend dans le livre de S. TISSERON que : « *[les] logiciels sur tablettes, [...] immergent les jeunes enfants dans un monde de réversibilité permanente et totale, puisqu'il est possible à tout moment de revenir en arrière et de faire réapparaître ce qu'on vient d'effacer. D'où évidemment une difficulté à concevoir l'irréversibilité des actions, et le risque d'une minimisation des conséquences des comportements* »⁶¹.

Ainsi, il est indéniable que les écrans ont une place dans notre quotidien. Ils doivent toutefois laisser une part importante de temps à l'humain, et surtout au jeune enfant en développement. Nous avons vu que c'est bien l'adulte qui est garant du temps libre et des interactions réelles indispensables au développement psychomoteur de l'enfant. De ce fait, le rapport des adultes d'aujourd'hui avec leurs écrans est à prendre en considération pour mieux percevoir la manière dont ils peuvent aborder ceux-ci avec l'enfant. Aussi après nous être informées sur les actions ou recommandations de prévention susceptibles d'être proposées à l'adulte et avoir précisé les conséquences possibles d'une utilisation d'écrans chez l'enfant, nous allons maintenant étudier quel pourrait être le rôle effectif de la puéricultrice auprès de l'adulte dans cette prévention de l'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans.

3. La puéricultrice

3.1 Généralités

La profession de puéricultrice a été officiellement créée par le décret N°47 1544 du 13 mars 1947,⁶² période d'après guerre, durant laquelle la mortalité infantile était élevée. Il était alors urgent de reconsidérer les enfants, à la fois d'un point de vue éducatif, législatif et sanitaire. A ce jour, la profession de puéricultrice est régie par les textes de loi de la

⁶¹ TISSERON, Serge. 3-6-9-12 *Apprivoiser les écrans et grandir*. 2ème édition. Edition Erès, Toulouse, 2017. p.38.

⁶² RAMADIER, Paul, PRIGENT, R. *Décret n°47-1544 du 13 août 1947 instituant un diplôme d'Etat de puéricultrice* [en ligne]. LegiFrance, daté du 26/08/05. Consulté le 29/04/2018, consultable sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000673587>

profession infirmière et notamment par l'article R4311-13 du décret n°2004-802 du 29 juillet 2004 du code de la santé publique.⁶³ (Cf. Annexe 6).

De manière plus concrète, selon le guide de la puéricultrice, la profession de puéricultrice consiste à : « *prendre soin des enfants pour maintenir, restaurer et promouvoir la santé, le développement, l'éveil, l'autonomie et la socialisation. Les activités de l'infirmière puéricultrice concourent à l'accompagnement de la fonction parentale et participent, dans le cadre de projets de soins et de projets éducatifs pluri-professionnels à la protection des enfants, à leur intégration dans la société, à la lutte contre les exclusions* ». ⁶⁴

Nous avons mis en évidence dans notre constat que la puéricultrice a un rôle préventif dans l'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans. Les actions de prévention ont d'ailleurs été précisées dans le contexte des écrans. Nous allons donc étudier en quoi consiste ce rôle préventif de la puéricultrice.

3.2 Le rôle préventif de la puéricultrice

La prévention est définie, par l'ARS dans son ouvrage, comme visant « *à empêcher la survenue ou l'aggravation de la maladie en réduisant ou supprimant les facteurs de risque, en organisant le dépistage, en évitant ou retardant les complications, ou en favorisant la réinsertion des personnes atteintes... L'enjeu est de prendre en considération l'ensemble des facteurs de risque, qu'ils soient liés aux modes de vie, à l'alimentation ou aux milieux. Les politiques de prévention dont le but est de supprimer ou de réduire les risques visent à créer une culture de gestion des risques basée sur la participation de chacun à la gestion de sa santé* » ⁶⁵.

Par ailleurs, la puéricultrice peut gérer 8 catégories d'activités (Cf. Annexe 7), dont la numéro 2 : « *réalisation des soins et d'activités à visée diagnostique, thérapeutique et*

⁶³ RAFFARIN, Jean-Pierre, DOUSTE-BLAZY, Philippe. *Décret n° 2004-802 du code de la santé publique* [en ligne]. LegiFrance, daté du 08/08/04. p.37087, texte n° 37086. Consulté le 29/04/2018, consultable sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000421679&categorieLien=id>

⁶⁴ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. p. 4.

⁶⁵ BOURDILLON, François. *Agence régionale de la santé, promotion, prévention et programme de santé* [en ligne]. Saint-Denis : INPES, août 2009. p.15. Consulté le 02/07/2018, consultable sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1252.pdf>

préventive auprès de l'enfant et de son entourage »⁶⁶. Ainsi, la prévention fait partie intégrante de son champ d'intervention.

Nous avons également relevé les champs d'application de la prévention, de la puéricultrice, qui sont :

- « *prévention primaire : diminuer les facteurs de risque,*
- *prévention secondaire : dépister précocement pour réduire la durée et la gravité d'une affection,*
- *prévention tertiaire : éduquer pour limiter les répercussions d'une maladie et éviter les rechutes.* »⁶⁷

Il est primordial de prioriser la prévention primaire pour ainsi éviter d'en arriver aux actions de prévention secondaires et tertiaires.

Ainsi, informer les parents, sans porter de jugements, sur les effets estimés positifs et/ou délétères de la pratique des écrans, selon leur utilisation, serait en lien avec la diminution des facteurs de risque. Une fois informé, le parent a la liberté d'adapter sa pratique en toute connaissance de cause.

Les qualités d'observation de la puéricultrice et sa connaissance du développement psychomoteur de l'enfant la rendent capable de dépister d'éventuels troubles dans ce développement en lien avec l'utilisation d'écrans.

Ainsi, la puéricultrice peut exercer dans différents secteurs tels que « *Les services de maternité, Service de PMI, Service de pédiatrie générale, Spécialisé, Hospitalisation à domicile Service de néonatalogie, réanimation, soins intensifs, Crèches collectives, familiales... Halte garderie, Service de prévention et protection, Pouponnière, Aide sociale à l'enfance, Formation, santé scolaire, milieu carcéral...* »⁶⁸. Des interventions, dans chaque lieu de prise en charge de l'enfant, ayant un accès aux écrans, sont aussi possibles dans chacun des secteurs d'activités. Toutefois, le champ d'action essentiel en lien avec notre sujet, semble davantage être exercé par la puéricultrice de P.M.I., dont la prévention est au cœur de ses missions de santé. Afin de confirmer cette idée nous allons à présent étudier le travail de la puéricultrice de P.M.I.

⁶⁶ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. p.5.

⁶⁷ Ibid., p.906.

⁶⁸ COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. p.8.

3.3 La puéricultrice de P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile) ⁶⁹

La P.M.I. a été instaurée par l'Ordonnance du 2 novembre 1945. A cette époque, l'objectif majeur était de lutter contre la mortalité infantile. Depuis 1989, la P.M.I. est un service placé sous la direction du Conseil Général. Cette dernière loi du 18 décembre 1989 décline les missions des services de P.M.I. suivantes :

- accompagner les parents dans leur fonction parentale ;
- veiller au développement des enfants de 0 à 6 ans, et dépister précocement les handicaps et soutenir les parents ;
- participer aux actions de prévention, et à l'évaluation et la prise en charge de tout mineur pour qui la maltraitance est suspectée ;
- garantir la qualité de l'accueil des enfants de moins de 6 ans hors du domicile parental.

La loi du 5 mars 2007 réformant la protection de l'enfance place les actions de prévention de la P.M.I. au cœur de la protection de l'enfance. Cette prévention s'articule dans une triple dimension :

- prévention des difficultés auxquelles les parents peuvent être confrontés dans l'exercice de leur responsabilité éducative ;
- accompagnement des familles ;
- prise en charge totale ou partielle des enfants selon les modalités adaptées à leurs besoins le cas échéant.

L'infirmière de puériculture en P.M.I. se charge d'actions de prévention sociales et sanitaires, visant à la protection des enfants. Dans le but de maintenir la santé de l'enfant, la puéricultrice chercherait à rendre le parent participatif au maintien de ce bien-être, en l'aidant à mobiliser ses propres ressources. Accompagner les parents dans leur fonction parentale est ainsi une autre mission essentielle de la puéricultrice de P.M.I.

⁶⁹ Mme DHORMES, Mme LHOMME, puéricultrices en P.M.I. *La puéricultrice en P.M.I.* Cours du 20/02/18, dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

4. L'accompagnement

Pour comprendre ce qu'est l'accompagnement, nous allons étudier l'article de M. PAUL, docteur en sciences de l'éducation⁷⁰. Elle définit l'accompagnement comme : « *se joindre à quelqu'un/pour aller où il va/en même temps que lui* », ainsi, « *accompagner c'est "être avec " et "aller vers "* ». Elle détermine ainsi que l'accompagnement résulte de trois principes :

- la mise en chemin
- le choix d'une direction, et non le choix du résultat
- une action qui dépend de l'autre : « *aller où il va et en même temps* ».

L'accompagnement est un concept récent, bien différent de -faire à la place de-, dont l'objectif premier est de solliciter l'autonomie en utilisant les ressources présentes. Il est distinct du « *care* » (assimilé à se soucier) où la bienveillance, la compassion et la sollicitude sont de mises. Ici on parle plutôt de cheminer ensemble et donc de coopération. La relation avec autrui est alors primordiale. Cela « *suppose être disponible, présent, ouvert, attentif et être capable de mobiliser la disponibilité, la présence, l'ouverture, l'attention* » de la part de la personne accompagnante mais aussi de la personne accompagnée.

Le professionnel ne doit pas « *se substituer à autrui* » en se mettant dans une position de « *toute puissance* ». Il n'affirme pas son savoir mais il induit ou soutient plutôt un questionnement. Nous sommes alors dans une « *relation de confiance* » où le dialogue est primordial ainsi qu'une posture d'écoute et un engagement du professionnel.

« *Accompagner vise à permettre la prise en charge de soi par soi* » et implique 4 éléments :

- une situation améliorable,
- une relation de coopération,
- une orientation,
- des méthodes modulables, révisables, ajustables.

La personne accompagnée doit avoir un projet.

Pour résumer, dans l'accompagnement, la relation de confiance est fondamentale. Ainsi, « *une grande importance est accordée au développement d'un lien significatif entre intervenant et usager* » et le consentement est indispensable.

⁷⁰ PAUL, Maëla. *L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique* [en ligne]. Recherche en soins infirmiers, septembre 2012, n°110. Consulté le 5/09/2018, consultable sur : <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2012-3-page-13.htm>

L'accompagnement se base donc sur les ressources de l'individu et c'est le choix d'une direction qui prime plutôt qu'un résultat. Nous pouvons mettre en parallèle l'approche de C. ROGERS de la relation d'aide centrée sur la personne, qui constitue un des repères de l'accompagnement.

En effet, selon C. ROGERS, si l'on intègre « *l'indépendance et une intégration plus grande, de l'individu* » dans son projet, les résultats seront plus rapides que si « *le conseiller vient au secours de son client pour résoudre son problème* »⁷¹. On comprend à nouveau qu'il ne s'agit pas de faire à la place de l'individu mais d'utiliser ses compétences, ses ressources et de l'intégrer à part entière au projet. La relation est primordiale dans l'accompagnement, et permet à la personne accompagnée d'accéder à ses ressources plus facilement. Elle est faite d'attitudes non directives, telles que l'écoute, la reformulation, le soutien, le questionnement. Elle est orientée vers la recherche de solutions sans recherche de compréhension de causes, en se situant dans l'ici et le maintenant.

C. ROGERS, note aussi que « *la plupart des inadaptations ne sont pas dues à un manque de savoir, mais que le savoir est inefficace parce qu'il est bloqué par les satisfactions émotionnelles que l'individu tire de son actuelle inadaptation* »⁷². Nous pouvons faire ici le lien avec la prévention. Délivrer des informations n'opère pas obligatoirement un changement de pratique de l'individu. Cela est plus complexe. Les changements s'opèrent seulement si l'individu éprouve le besoin de changer sa pratique. Et si par la prévention nous souhaitons induire un changement de pratiques de l'individu, il est avant tout important de comprendre les bénéfices qu'il tire de son inadaptation actuelle. La prévention est donc étroitement liée à l'accompagnement.

⁷¹ ROGERS, Carl. *La relation d'aide et la psychothérapie*. Edition traduite par ZIGLIARA J. P. 17ème édition, Issy-les-Moulineaux, ESF Editeur, 2011. P. 42.

⁷² Ibid., p.43.

Suite à notre cadre de référence, nous pouvons à présent établir la problématique suivante :

« En quoi la puéricultrice de P.M.I., en intervenant auprès des parents dans l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans, peut-elle préserver le développement psychomoteur de l'enfant ? »

Hypothèses :

- La puéricultrice de P.M.I. peut, en accompagnant les parents dans l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans, repérer et limiter les troubles du développement chez l'enfant.

- La prévention de l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans, faite par la puéricultrice de P.M.I. auprès des parents, permet d'en ajuster l'utilisation et de préserver ainsi le développement psychomoteur de l'enfant.

Afin d'éclaircir notre problématique, nous allons commencer un autre travail de recherche, basé cette fois sur des informations de terrain. Il s'agira là de confirmer ou non nos hypothèses. Celles-ci sont orientées vers le travail de prévention et d'accompagnement, de la puéricultrice de P.M.I, auprès des parents dans le cadre d'une utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans.

3^{ème} PARTIE : ENQUÊTE ET ANALYSE

1. Méthodologie suivie

1.1 Choix de l'outil

Nous choisissons de réaliser cette enquête grâce à l'entretien semi-directif. Celui-ci nous permettra de vérifier ou non nos hypothèses par le biais d'un échange. Nous tenons à rencontrer notre interlocuteur afin d'avoir la possibilité de le relancer pour obtenir des réponses fournies. En effet, l'expression libre et la reformulation sont possibles. C'est une méthode qui encourage la motivation de l'interlocuteur à répondre, en privilégiant le face à face, plutôt que le face à une feuille. Le côté vivant, relationnel, nous attire, car il permet de percevoir également les émotions, le ressenti personnel de l'autre. L'interviewé pourrait aussi nous soumettre des idées qui n'auraient pas été mises en évidence lors de nos recherches, ce qui améliorerait le recueil de données qualitatives.

L'entretien se fera par le biais de questions ouvertes, permettant au professionnel de faire part de ses expériences tout en le guidant pour rester centré sur le sujet. Pour ce faire, nous avons établi un guide d'entretien. Il se réalisera anonymement et nous pensons qu'il pourrait durer entre 20 et 30 minutes.

La réalisation des entretiens requiert de la disponibilité des deux parties : côté professionnel, dont l'emploi du temps est compté, et côté étudiante, dont la disponibilité d'écoute et de concentration doivent être optimales. Ainsi, nous nous sommes basées sur quatre entretiens, et nous proposerons l'enregistrement des échanges.

1.2 Choix des populations et des structures

Comme nous l'avons mis en évidence dans notre cadre de référence, il nous semble que les puéricultrices de P.M.I. ont une mission de prévention majeure et peuvent accompagner les parents à l'utilisation au numérique. Par conséquent, nous allons interviewer des personnes de cette fonction. D'autant qu'elles sont au plus proche de la population, puisqu'elles représentent l'une des rares catégories professionnelles à pouvoir entrer dans l'intimité des personnes. Nous décidons de réaliser nos entretiens dans deux structures différentes. La première est une structure dont nous avons eu connaissance, sur le fait que les professionnelles y mènent des actions sur l'utilisation des écrans. Nous avons pensé qu'il était

intéressant de choisir une deuxième structure pour tenter d'y distinguer des différences dans le rôle de la puéricultrice concernant cette problématique. Ainsi, la seconde a été choisie par la connaissance de l'organisation d'une journée de prévention sur les écrans dans le cadre de la semaine nationale pour la Petite Enfance. Nous ajoutons que nous interrogerons deux puéricultrices dans chacune de ces structures afin d'évaluer les méthodes de prévention et d'accompagnement au sein d'une même équipe. Comparativement, nous précisons que l'un des secteurs recense le double d'habitants au kilomètre carré, et que les deux secteurs ont une population citadine, d'un niveau social a priori équivalent.

1.3 Choix des questions et Guide d'entretien

Nous vous invitons à prendre connaissance des points que nous allons abordés lors des entretiens. Lors des rendez-vous, nous commencerons par nous présenter, et expliquer l'objet de cette rencontre. Nous choisirons un lieu favorable à la tranquillité des échanges, dont nous fixerons la durée. Nous avons défini un ou plusieurs objectif(s) pour chaque question posée. Le guide d'entretien se déroule ainsi :

I- Les expériences du professionnel

1. Quelle est votre expérience professionnelle ?

Objectifs : Cette question permet d'entrer en relation avec le professionnel.

Connaître les expériences du professionnel et ses ressources.

II- L'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans, et le rôle de la puéricultrice

1. D'un point de vue professionnel, que pensez-vous de l'utilisation d'écrans chez l'enfant entre 0 et 3 ans ?

Objectifs : Introduire le sujet et connaître l'avis du professionnel sur l'utilisation d'écrans par le jeune enfant. Il est important de rechercher un avis professionnel et non personnel.

2. Avez-vous déjà repéré des troubles dans le développement de l'enfant qui pourraient être liés à une utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ?

Objectifs : Savoir si l'interviewé a déjà rencontré cette problématique ; Si oui, à quelle fréquence, et connaître ce qui a été éventuellement mis en place.

3. Pensez-vous que la puéricultrice de P.M.I. a un rôle à jouer dans la prévention des risques de l'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans ?

Objectif : Aborder le rôle préventif de la puéricultrice de P.M.I.

4. Existe-t-il des outils ou autre forme de support pour accompagner les parents sur l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ? Si oui, lesquels ?

Objectifs : Faire le constat de ce qui existe. Faire le lien avec les concepts de prévention et d'accompagnement des parents que nous avons étudiés.

5. Quelles sont les connaissances des parents quant à l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ?

Objectifs : Etudier une origine possible du problème. Evaluer les besoins des parents.

6. Le fait d'informer suffit-il à accompagner les parents dans l'utilisation des écrans ? Si non, que manque-t-il d'autre ?

Objectifs : Connaître l'impact de l'information et savoir s'il y a d'autres moyens de prévenir les risques des troubles du développement que le fait d'informer.

7. Si vous les informez et/ou les accompagnez par rapport à l'utilisation des écrans :

- Comment réagissent-les parents ?
- Qu'avez-vous repéré comme changement(s) dans le cadre d'utilisation des écrans ?
- Et enfin, avez-vous repéré des effets sur le comportement des enfants ?

Objectifs : connaître ce qu'apporte le rôle de la puéricultrice de P.M.I. pour préserver le développement de l'enfant. Infirmer ou non nos hypothèses.

8. Avez-vous d'autres suggestions ou remarques à apporter ?

Objectif : faire émerger des idées qui auraient été oubliées lors de nos recherches.

Pour la réalisation des entretiens nous nous sommes réparties les deux sites. Nathalie s'est rendue dans la structure de P.M.I. qui correspondra aux puéricultrices 1 et 2 de notre analyse (que nous nommerons P1 et P2). Dans un premier temps, elle souhaitait établir un contact par mail, et connaître les démarches à suivre. Finalement, les puéricultrices lui ont fixé un rendez-vous dans la semaine, sans aucune procédure préalable. Lucie, quant à elle, s'est rendue dans la structure de P.M.I. qui correspondra aux puéricultrices 3 et 4 (que nous nommerons P3 et P4). Elle a contacté le médecin chef de service pour obtenir son aval. Il l'a ensuite mise en relation avec une puéricultrice. Cette dernière lui a programmé un premier rendez-vous, puis un second la semaine suivante avec une de ses collègues. Les quatre puéricultrices ont accepté d'être enregistrées.

2. Analyse

Nous choisissons de réaliser l'analyse de nos entretiens par thématique puisque des réponses se rejoignent dans différentes questions. Les réponses font apparaître 4 thèmes : l'utilisation des écrans, la posture des parents, la position professionnelle des puéricultrices, et enfin le rôle préventif et d'accompagnement de la puéricultrice. Nous allons les analyser et les mettre en lien avec notre cadre de référence. Il s'agit d'une analyse de validation ou non de nos hypothèses.

Avant de débiter l'analyse, nous vous proposons, par le biais d'un tableau, une vue d'ensemble des expériences professionnelles et des formations réalisées par les quatre puéricultrices interrogées.

	Puéricultrice 1 (P1)	Puéricultrice 2 (P2)	Puéricultrice 3 (P3)	Puéricultrice 4 (P4)
Expérience en P.M.I.	13 ans	7 ans	21 ans	27 ans
Expériences passées	2 ans dans différents secteurs. (domicile, pédiatrie).	7 ans, principalement en pédiatrie. (4 ans/infirmière, et 3 ans/Puéricultrice).	6 ans en réanimation néonatale.	6 ans en pédiatrie.
Formations en lien avec les écrans	NON	OUI : colloques, conférences sur la prévention des écrans, le retard de développement lié aux écrans, le développement psychomoteur, etc. Précise : formation sur la communication, les entretiens, l'accompagnement à la parentalité, et consultante en lactation.	NON Précise : formations sur le développement psychomoteur, la notion d'attachement, l'approche de la thérapie familiale.	NON Précise : formation en lien avec la petite enfance.

Chacune des quatre puéricultrices a une expérience significative en Protection Maternelle et Infantile, puisque celle-ci est comprise entre 7 et 27 ans. Une seule des puéricultrices (2) a suivi des colloques ou conférences en lien avec la prévention de l'utilisation des écrans. Trois puéricultrices (2-3-4) spécifient l'importance du suivi d'autres formations telles que « *la communication, les entretiens, l'accompagnement à la parentalité, la notion d'attachement, etc.* » « *C'est pour aborder effectivement des sujets délicats* » précise la puéricultrice 2, car ils « *peuvent être vécus comme de la sphère privée.* »

Nous nous penchons maintenant sur l'utilisation ou non des écrans par le jeune enfant, les éventuels effets produits, et les causes possibles de cette pratique.

2.1 L'utilisation des écrans

2.1.1 Présence des écrans

L'un des objectifs des entretiens était de mettre en évidence la présence réelle de l'objet auprès de l'enfant âgé de 0 à 3 ans, afin de confirmer l'actualité de notre sujet. Et, nous remarquons que les quatre puéricultrices interviewées ont déjà rencontré des situations où l'utilisation des écrans les a interpellées. En effet, elles ont déjà observé des nouveau-nés, installés devant la télévision. Par exemple, la première puéricultrice nous confie : « *Moi, ça m'est déjà arrivée de voir des nouveau-nés qui sortaient de la maternité, dans le transat, face à la télévision, à moins d'un mètre de la télé.* » La troisième puéricultrice a relevé lors d'une visite à domicile : « *un énorme écran plat, et on a le petit de quelques jours dans le transat devant un écran immense.* »

A la lecture des entretiens, nous percevons une omniprésence des écrans dans le quotidien des enfants. La puéricultrice 3 nous rapporte : « *les enseignes d'habits pour enfants où il y a des tablettes à disposition, à 70 centimètres du sol* ». La puéricultrice 4 quant à elle, dit : « *les parents donnent systématiquement un téléphone à l'enfant pour le faire patienter* ». La puéricultrice 1 note que dans une classe de maternelle visitée « *beaucoup d'enfants [qui] avaient des tablettes* ». La puéricultrice 2 trouve également que « *beaucoup des enfants qu'on accompagne sont exposés aux écrans, déjà, dans la vie courante* ». Ainsi, nous relevons que l'ensemble des puéricultrices s'accorde à dire que les enfants sont mis très tôt en présence des écrans. Ce qui peut s'expliquer, comme nous avons vu dans notre cadre de référence par l'évolution fulgurante des technologies numériques, et leur pratique devenue courante, voire nécessaire pour une majorité des personnes.

2.1.2 Répercussions des écrans sur le développement psychomoteur

Après avoir établi la mise en présence des tout-petits face aux écrans, nous cherchons à savoir si les puéricultrices de terrain ont identifié les effets de l'utilisation des écrans chez l'enfant.

Selon la puéricultrice 1, les effets perçus « *peuvent être plurifactoriels* ». « *C'est toujours difficile de dire, c'est les écrans qui sont en cause* ». Elle ajoute qu'il peut y avoir « *tout un contexte social, environnemental, familial* ». Le cadre dans lequel vit l'enfant pourrait également interagir sur le développement. L'enfant peut en effet évoluer dans un

climat insécure, où l'utilisation des écrans sans accompagnement pourrait peut-être renforcer l'établissement des troubles. Il ne faut pas les confondre avec « *des troubles envahissants du développement* » (P1). La puéricultrice 4 explique que « *jusqu'à 2 ans les troubles ne sont pas encore peut-être installés ou bien l'utilisation des tablettes est débutante* ». De ces faits, il semble difficile d'identifier de manière précoce les répercussions sur le développement et d'en distinguer l'origine exacte. Toutefois, il est possible de repérer certains troubles susceptibles d'être en lien avec l'utilisation des écrans, en observant et en interrogeant les pratiques des familles ou en dialoguant avec les professionnels en contact avec l'enfant. Ainsi, parmi les propos des quatre puéricultrices de P.M.I. nous constatons des répercussions similaires telles que :

- les troubles du sommeil : la puéricultrice 1 évoque des enfants en classe de maternelle « *qui étaient tout le temps fatigués, qui se couchaient très tard le soir, et euh beaucoup d'enfants qui s'endormaient devant la télévision* ». Dans le même registre, la puéricultrice 3 ajoute que l'utilisation des écrans « *a un impact énorme sur le sommeil* ».

- les troubles de la manipulation : la puéricultrice 1 les nomme comme une « *inhibition* », liée au fait que l'enfant « *ne fait plus les expériences* ». Selon la puéricultrice 3, « *l'enfant ne manipule pas* ». Elle parle de « *la main papillon, c'est-à-dire que l'enfant n'est plus capable de tenir correctement son crayon parce qu'en fait ils ont toujours l'habitude d'être en tactile* » ; observation décrite par des institutrices. La puéricultrice 4 précise des enfants « *qui ont du mal à encadrer* ». La réalisation de « *dessins beaucoup moins performants* » est soulignée par la puéricultrice 1.

- les troubles des interactions sociales : l'utilisation des écrans n'offrirait « *aucune interaction* » selon la puéricultrice 3. Elle ajoute : « *on mange devant la télé, donc il y a aussi de moins en moins de communication* ». Sans doute parce que, d'après la puéricultrice 1, l'enfant est « *absorbé par les écrans* » ; ce dernier propos est appuyé par la puéricultrice 4 : « *les enfants sont un peu dans leur bulle* ».

- les troubles de l'attention : avec « *des enfants qui sont impatients,* » et qui présentent de « *grosses difficultés de concentration* », faits remarqués successivement par les puéricultrices 4 et 1.

La puéricultrice 2 a rencontré, quant à elle, deux enfants présentant des troubles plus sévères à type de « *signes d'autisme, repli sur soi, écholalies, stéréotypies* » et ayant des répercussions sur leur vie quotidienne. Ce qui rejoint les propos du Dr DUCANDA. Pour ces enfants, une prise en charge personnalisée et multidisciplinaire a été mise en place à la demande des parents. Là aussi, selon la puéricultrice, il « *y a eu une amélioration des*

symptômes en tout cas avec la diminution des écrans » et « une reconstruction de la relation avec ses parents qui n'existait pas ».

Nous venons de voir que les puéricultrices s'accordent à reconnaître des effets dans le développement chez le tout petit utilisant des écrans. La puéricultrice 4 se positionne sur « *un comportement différent* » plutôt que sur un « *trouble* ». Nous continuerons d'utiliser le mot « troubles » pour parler des répercussions tout en sachant qu'ils peuvent exister à des degrés divers. Nous n'avons pas relevé d'autres troubles que ceux énumérés dans notre constat, et décrits par différents auteurs tels que S. TISSERON, M. DESMURGET, C. PANAYOTY-VANHOUTTE, ou encore le Conseil supérieur de l'audiovisuel qui les décrivaient ainsi : « *passivité, retards de langage, agitation, troubles du sommeil, troubles de la concentration et dépendance aux écrans* »⁷³. Des situations sévères ont également été relevées mais restent rares.

Nous pouvons mettre en avant que les répercussions repérées recourent celles énoncées dans notre constat. Les difficultés semblent résider dans leur repérage précoce et dans l'établissement du lien avec l'utilisation des écrans par le jeune enfant. Bien que selon C. ROGERS la recherche des causes de cette utilisation ne soit pas une nécessité, il nous apparaît important de nous y intéresser, dans le but de prendre en compte les difficultés rencontrées par les parents.

2.1.3 Causes possibles de l'utilisation des écrans

Nous aimerions comprendre maintenant comment l'attitude des parents peut influencer souvent malgré eux l'utilisation des écrans chez leur jeune enfant.

Selon la puéricultrice 1, certains adultes sont très « *GEEK* », ce qui peut sous-entendre que le numérique tient une place importante dans leur quotidien. D'ailleurs, la puéricultrice 4 explique que « *Pour eux [...] il faut vivre avec son temps, les photos sont sur les téléphones, pour eux c'est plus simple de faire défiler les photos sur le téléphone plutôt que de montrer les albums* ». Ainsi, le rapport qu'entretient l'adulte avec l'écran est à prendre en compte. Le livre peut être peu à peu délaissé.

⁷³ BOYON, Michel. *Délibération du 22 juillet 2008 visant à protéger les enfants de moins de 3 ans des effets de la télévision* [en ligne]. Daté de 2008, consulté le 06/03/2018. Consultable sur : <https://www.csa.fr/Arbitrer/Espace-juridique/Les-textes-reglementaires-du-CSA/Les-deliberations-et-recommandations-du-CSA/Recommandations-et-deliberations-du-CSA-relatives-a-la-protection-des-mineurs/Deliberation-du-22-juillet-2008-visant-a-protoger-les-enfants-de-moins-de-3-ans-des-effets-de-la-television>

Ensuite, le fait que l'enfant sache utiliser les écrans dès son plus jeune âge peut être perçu comme une prouesse et entraîner un sentiment de valorisation chez le parent. D'après la puéricultrice 4, les parents ont « *l'impression de stimuler de façon moderne [...] ils sont fiers* ». Comme la puéricultrice 1 le dit : « *ils étaient admiratifs [...] ils ne voyaient pas vraiment le danger. Ils voyaient juste que l'enfant suivait du regard, et ça... ils se sentaient presque valorisés* ». Les puéricultrices 2 et 3 évoquent des situations où les enfants utilisent des mots en anglais suite à des jeux sur les écrans ou des dessins animés vus à la télévision. Ceci provoquait un sentiment de fierté chez les parents : « *ils étaient fiers [...] puisqu'il parle déjà anglais* » (P2), alors que l'enfant répétait des mots sans y mettre de sens.

Parfois, l'adulte pourrait ne pas faire le lien entre l'utilisation des écrans et les répercussions possibles sur le développement de l'enfant. En effet, la puéricultrice 3 prononce : « *(...) les gens ne se rendent pas encore compte de la gravité de la chose. Parce que c'est insidieux, le parent ne va pas être capable de dire "ah ben si il n'avait pas regardé autant la télé, son bonhomme il serait mieux". C'est compliqué* ». Sans doute parce que les effets sur le développement ne se font pas ressentir de manière immédiate.

D'après les entretiens, les parents peuvent aussi ne pas se sentir concernés, tout en pensant que leur enfant utilise les écrans tout comme les autres enfants le font. La puéricultrice 4 nous dit d'ailleurs, « *ils ont toujours l'impression que leurs enfants utilisent moins que les autres et ne se sentent pas concernés* ». Cela est également l'avis de la puéricultrice 2 : « *ils ont l'impression que c'est la norme, que tous les enfants regardent la télé, que tous les enfants font de la tablette, tous les enfants ont des consoles de jeux... Donc voilà, pourquoi ils feraient différemment ?* ». Les parents ont parfois tendance en « *banalisant* » l'utilisation des écrans par leur enfant, et en « *minimisant* » la violence des contenus à ne pas prendre la mesure des répercussions possibles (P2). D'autant, que les aînés n'ont parfois pas été « *impactés* » révèle la puéricultrice 2 dans une expérience de prise en charge d'utilisation inadaptée des écrans.

La puéricultrice 4 pense que « *l'entourage n'a pas conscience (...) de l'abus d'utilisation des écrans, pour eux (les parents) c'est nouveau et pour le peu qu'ils n'aient pas entendu parler des risques* ». Ce propos fait apparaître qu'il peut y avoir un manque de connaissances, intriqué à un manque de conscience, quant à une utilisation inadaptée des écrans et aux éventuelles conséquences. Il y aurait aussi nécessité selon la puéricultrice 2, « *de beaucoup dialoguer avec les parents, et de leur faire prendre conscience que le téléphone portable, c'est un écran, que la tablette, c'est un écran, que la télé, c'est un*

écran ». Les différents outils numériques ne semblent pas toujours être identifiés comme étant des écrans. De ce fait, il est difficile d'établir un « *volume* » (P2) horaires du temps passé par l'enfant devant les écrans. L'apport de connaissances semble encore nécessaire.

Toutefois, malgré les connaissances et la conscience des conséquences de l'utilisation des écrans sur le développement de l'enfant, l'écran peut quand même être utilisé comme une « *solution de facilité* » (P3 et P4) face aux « *difficultés du quotidien* » (P1). Ils « *donnent systématiquement un téléphone à l'enfant pour le faire patienter, en salle d'attente, en voiture, tous les enfants ont des écrans, (...).* » (P4). C'est une manière d'occuper instantanément l'enfant.

La puéricultrice 4 évoque également le fait que les parents n'osent pas dire « *attention* » à leur enfant. Nous retrouvons ici le problème de l'autorité et l'éducation parentales qui peuvent être difficiles à établir. La puéricultrice 2 donne aussi l'exemple d'une maman qui dit « *je sais pas comment faire autrement* » face à la crise de son enfant devant un refus de portable. Ce propos marque l'impuissance des parents à réagir face à certaines situations.

Il est aussi révélé qu'en sortant de la maternité, « *beaucoup de mamans [qui] se sentent un peu isolées, et [qui] ont besoin d'une présence* » (P4). De ce fait, « *elles aiment bien laisser la télé tourner toute la journée* » avec le bébé juste en face. La puéricultrice 1 parle même d'« *un effet antidépresseur dans certaines familles* ». Ce qui vient affirmer l'idée de mal-être chez certains parents qui trouvent à travers les écrans un peu de vie et de réconfort ; idée révélée également par S. TISSERON.

Nous avons également remarqué à l'aide de la puéricultrice 1 que « *dans l'éducation nationale, un objectif, en école maternelle, c'est de savoir utiliser l'appareil numérique* ». Ainsi, il peut exister pour les parents un amalgame avec la nécessité de faire très tôt cet apprentissage.

Ajoutons que pour la puéricultrice 1, les parents « *ne voient pas forcément toujours le danger* », parce que « *y a des fois des jeux (qui) sont vendus comme pédagogiques* ». Il peut donc aussi exister un amalgame entre les bénéfices éducatifs attendus et l'idée de répercussions positives sur le développement. Pour la puéricultrice 4, cela représente « *un moyen comme un autre de stimuler l'enfant* ».

La liste des causes que nous venons d'établir est certainement non exhaustive et propre à chaque individu, mais permet de se faire une idée des difficultés rencontrées par les parents pour les aider au plus près de leur besoin. Il est chose impossible que de mettre en

évidence, sur le terrain, les troubles du développement exclusivement reliés à l'utilisation des écrans. D'ailleurs, nous avons vu que la mise en place d'études scientifiques sur le sujet est également très difficile. Il faudrait être capable de distinguer les troubles causés uniquement par l'utilisation des écrans, des troubles reliés au contexte environnemental, affectif, somatique, éducatif, etc. Finalement, là n'est peut-être pas le propos. Il faut éviter de se focaliser sur l'attribution de tel ou tel trouble à l'utilisation des écrans, et prendre en compte l'enfant dans sa globalité. Il est utile de repérer les éventuelles utilisations disproportionnées ou inadaptées, ainsi que les troubles du développement, et de rechercher des solutions d'amélioration en fonction de l'ensemble du contexte et des demandes des parents. D'où l'intérêt d'étudier le positionnement des parents au regard de l'utilisation des écrans par leur enfant.

2.2 Positionnement du parent face à la problématique

Étudions l'existence ou non de parents demandeurs de conseils d'utilisation des écrans, ou encore étudions comment se positionne le parent quand on l'interpelle sur ses pratiques d'utilisation avec son enfant. N'ayant pas interrogé de parents, cet aspect sera abordé du point de vue des puéricultrices.

Nous pouvons être amenées à rencontrer des parents attentifs aux conseils délivrés lors de campagnes de prévention. La puéricultrice 3 nous dit que « *certaines populations sont à l'écoute, ils font attention* ». A contrario, comme nous l'avons vu dans la partie sur les causes, il y a aussi certains parents qui « *n'ont pas connaissances des risques* » (P4) ou « *n'ont pas conscience de l'impact que ça peut avoir* » (P3) ; ils ne sont donc pas forcément en recherche d'informations. Généralement, les parents savent mais « *c'est tellement présent dans le quotidien, que du coup, ils ne se rendent pas forcément compte, de comment faire... faire pour diminuer* » (P2) ou encore selon la puéricultrice 3, « *c'est un phénomène général mais je ne sais pas s'ils se sentent concernés pour leur propre enfant* ». Il faut que cela « *chemine* » (P3). Nous retrouvons cette idée chez la puéricultrice 2 : « *les parents, entre le moment où ils ont pris conscience que leur enfant avait des difficultés et le moment où ils ont réussi à vraiment diminuer les écrans ; Ça a été assez long* ». Ainsi, on peut déduire que certains parents ont besoin d'être accompagnés pour se sentir en capacité de changer la situation ou parvenir à prendre conscience d'une répercussion possible sur leur propre enfant.

Finalement, nous avons recueilli très peu d'informations sur le positionnement des parents. D'après les puéricultrices, peu de parents semblent en recherche spontanée d'informations sur le sujet. Ils en deviennent plutôt demandeurs lorsque des liens concrets sont établis entre l'utilisation des écrans et ses effets délétères sur le développement. Ainsi, les rapports à l'utilisation des écrans sont différents selon chaque situation, il sera donc primordial d'ajuster notre prévention ou notre accompagnement auprès des parents et de l'enfant. Il est également intéressant d'explorer la position professionnelle des puéricultrices sur notre sujet, avant de développer leur rôle à proprement parler au sein de la P.M.I.

2.3 Positionnement professionnel des puéricultrices

Pour la puéricultrice 4, l'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans « *est un phénomène qui est en pleine expansion,* » voire même « *inquiétant* », dans le cadre d'« *une utilisation importante, abusive et dangereuse* ». La puéricultrice 3 constate « *qu'on a assez de recul pour commencer à dire que c'est un fléau, un problème de santé publique* ».

En ce qui concerne les recommandations sur cette utilisation d'écrans : « *c'est zéro écran idéalement* », rappelle la puéricultrice 3. Cette dernière connaît les recommandations. Toutefois, le mot « *idéalement* » souligne le fait que cette application sur le terrain reste difficile. Aussi, elle « *pense qu'il faut savoir l'utiliser avec l'enfant et à bon escient. Et chez le tout petit, très très peu ; très très peu* ». Elle propose par exemple, un accompagnement gestuel au visionnage de comptines. De même, la puéricultrice 2 dit dans un premier temps « *qu'elle est à minimiser* », puis que « *c'est vraiment de dire : pas d'écran, c'est mieux* », et que les jeunes enfants n'en « *ont pas besoin.* » Elle déclare à la fois que les enfants peuvent s'en passer, et qu'ils peuvent les utiliser sur un temps réduit. Nous remarquons que la prise de position n'est pas évidente. La puéricultrice 3, déclare : « *Après voilà moi je ne suis pas dans l'interdiction pure et dure, c'est-à-dire qu'il faut savoir vivre avec son temps ; tout le monde a un portable, sans parler de la tablette, de la télé...* » La puéricultrice 1 confirme ceci en signifiant, « *on ne peut pas dire aux gens, euh, écrans : zéro ! Ça ne marcherait pas, c'est pas possible* ». La puéricultrice ne peut donc pas adopter une fonction de censure, dans un univers où les écrans font partie du quotidien. D'autant, qu'elle se doit de respecter les libertés de chacun. Par rapport à l'approche des parents sur le sujet, la solution ne serait donc pas d'interdire.

Nous avons l'impression que les puéricultrices connaissent les recommandations du « *pas d'écran avant trois ans* ». Néanmoins, en pratique, cela reste difficilement appliqué et

applicable. De ce fait, étudions à présent quel est leur rôle auprès des parents sur l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans.

2.4 Rôle de la puéricultrice en P.M.I.

Les puéricultrices sont unanimes sur le fait qu'elles ont un rôle à jouer en P.M.I face à l'utilisation des écrans et notamment un rôle de prévention : « *on a toutes notre rôle à jouer dans la prévention des risques* » (P4). Différents supports sont alors utilisés, tels que « *des affiches pour informer les parents* », « *des flyers* » (P1). Elles réalisent aussi des actions collectives basées sur « *des ateliers, et une conférence que pour les parents* » (P2) et « *des affiches dans les salles d'attente et on a un support écrit en fait pour pouvoir maintenant donner des conseils* » (P4). Les puéricultrices 1 et 2 de la première P.M.I. utilisent également un livre TEK pour permettre de sensibiliser et d'accompagner les enfants et ainsi les parents. Nous mettons en lien ces différents outils avec ceux mis en évidence dans notre travail d'investigations. Toutefois, elles sont amenées à faire « *des recherches* », à créer, par exemple un plateau de jeu « *support de dialogues* » (P2). D'après la puéricultrice 1, il faut « *essayer de donner [...] des grandes lignes de conduites pour limiter les ... les effets indésirables* ». Nous entendons par là, la nécessité d'informer les parents sur les manières d'utiliser les écrans et les conséquences possibles sur le développement de l'enfant. La sensibilisation peut se faire également sur le terrain, lors des visites à domicile ou des consultations infantiles, en réagissant sur un élément interpelant « *à moins de voir l'enfant directement avec le téléphone dans les mains ou si les parents en parlent d'eux-mêmes ça nous permet de rebondir* » (P4).

Il est intéressant de relever que toutes les puéricultrices partagent l'avis de la puéricultrice 2 : « *en général, ils savent que c'est pas bon. Ils ont déjà entendu parler à la télé, ou, ils savent mais après, euh, ils savent pas forcément comment faire* ». Tenter de diminuer l'utilisation des écrans chez l'enfant peut entraîner « *des périodes d'opposition qui sont épuisante, pour les parents* » P2. La prévention par le fait de délivrer l'information ou sensibiliser les parents n'aura alors pas un intérêt immédiat dans ce genre de situation puisqu'on imagine que les parents peuvent se sentir dépassés durant ces périodes. La puéricultrice 2, en rebondissant sur une situation décrite par une maman où elle disait ne pas pouvoir faire autrement que de donner le téléphone portable pendant les trajets en voiture « *sinon c'est la crise* », nous informe quand dans ce cas, « *c'est essayer de les accompagner, les déculpabiliser* ». La puéricultrice 1 nous dit aussi « *je pense que c'est surtout les accompagner* ». La puéricultrice 2 nous a d'ailleurs décrit une situation où un petit garçon

présentait « *des troubles du comportement, beaucoup de difficultés à sortir, euh, euh difficultés à s'intégrer en classe* ». Un travail d'accompagnement avait alors été entrepris et ils avaient remarqué « *une amélioration avec la diminution [des écrans]* ». Notons que cette puéricultrice nous informe que : « *on a pu accompagner parce qu'il y avait une demande des parents* ». Cela rejoint le concept d'accompagnement où c'est bien la personne accompagnée qui doit avoir un projet et non un projet imposé. Nous avons également mis en évidence dans ce concept que certaines inadaptations ne sont pas liées à un manque de savoirs, mais au fait que le savoir « *est bloqué par les satisfactions émotionnelles que l'individu tire de son actuelle inadaptation* » C. ROGERS. Nous pouvons mettre cette idée en parallèle avec le fait que les écrans permettent aussi d'être « *tranquille, on peut faire ce que l'on a à faire* » (P1). Nous comprenons bien dans cette situation que, tant que les parents trouvent un plus grand bénéfice à l'utilisation des écrans qu'à leur inutilisation, la prévention n'aura pas un impact immédiat. Selon la puéricultrice 2, l'accompagnement « *c'est soutenir les parents dans l'évolution au quotidien, et puis redonner confiance en eux* ». Leur permettre de « *devenir acteur de la prise en charge des difficultés de leur enfant, alors qu'auparavant ils se sentaient impuissants* », semble aussi important.

On remarque, lors des entretiens, que les puéricultrices 1 et 2 ont davantage abordé le sujet de l'accompagnement que les puéricultrices 3 et 4. Toutefois, la puéricultrice 4 nous informe que dans son secteur elles sont surtout amenées à rencontrer des enfants de 0 à 2 ans (les infirmières s'occupent des bilans de 4 ans et sont en lien avec les écoles, alors que dans la première P.M.I., ce sont les puéricultrices qui mènent des actions dans les écoles). Elle précise aussi que « *l'apparition des troubles est plus évidente et plus observable entre 2 et 4 ans que avant 2 ans* ». Il existerait aussi une difficulté à déceler des troubles parce que « *c'est vrai qu'on est peut être pas assez formés à ça* ». (P4). Cela pourrait expliquer pourquoi elles travaillent davantage sur la prévention que sur l'accompagnement. Cependant, leur prévention ne se limite pas à donner des informations, elles tiennent aussi à « *proposer des solutions de remplacement et revenir au bon vieux livre* », à « *changer les habitudes* » (P4). Tout comme la puéricultrice 1 : il « *y avait des ateliers où on faisait des jeux de société, de la lecture, enfin on leur montrait que y avait d'autres choses à faire que les écrans* » et la puéricultrice 2 « *c'est essayer de les accompagner pour réapprendre à faire autrement* ». Elles proposent aussi lors de l'utilisation des écrans, de le faire avec l'enfant ; idée de la puéricultrice 3 : « *il faut l'utiliser mais en accompagnant l'enfant. Et être vigilant au temps passé* ». Toutes les puéricultrices parlent de la notion de limite du temps passé devant les écrans. Elles tempèrent

ainsi la préconisation d'interdiction, et s'orientent davantage vers un accompagnement de l'enfant dans son utilisation des écrans afin d'en limiter la durée. « *D'être avec l'enfant aussi, pour ne pas qui soit seul, pour qu'il y ait une interaction, quand même ! De choisir avec lui* » (P1). Cet accompagnement de l'enfant avec les écrans et les temps libérés, par une durée restreinte, favorisent en parallèle, les interactions. Nous avons pu mettre en évidence dans nos recherches sur le développement de l'enfant l'importance des jeux et des interactions sociales.

Enfin, nous avons beaucoup abordé le rôle de la puéricultrice de P.M.I. auprès des parents. Cependant, les puéricultrices ont aussi abordé leur rôle auprès d'autres instances, telles que les écoles (à noter que notre sujet se prêtait aux enfants de 0 à 3 ans, âge où rares sont ceux déjà scolarisés), et « *auprès des assistantes maternelles* » (P3). La puéricultrice 2 disait mener aussi une « *intervention, là, en septembre, avec les assistantes maternelles* ». De plus, il ne s'agit pas d'un travail en individuel mais d'une collaboration entre professionnels. La puéricultrice 1 parle en conclusion des interventions faites par sa collègue psychologue. La puéricultrice 2 avait fait une « *demande de prise en charge au C.M.P. (Centre médico-psychologique)* ». La puéricultrice 3, évoque une orientation vers les C.A.M.P.S. (Centre d'action médico-sociale précoce). Et la puéricultrice 4, parle de l'équipe des bilans de 4 ans (sous entendu, infirmière, psychologue et instituteur(trice)s, ou pédiatre de P.M.I. si nécessaire). Le travail en réseau a donc une place significative.

3. Synthèse de l'analyse

Nous rappelons que les quatre puéricultrices ont une expérience avérée du terrain, et que l'une d'elle a suivi une formation en rapport direct avec l'utilisation des écrans.

Ainsi, grâce aux entretiens, les puéricultrices ont révélé la réalité du problème avec l'existence de la présence des écrans face aux enfants de 0 à 3 ans, ainsi que de leur utilisation. Puis, nous avons exploré leur impact sur le développement psychomoteur de l'enfant. Ce dernier a bel et bien été observé par les puéricultrices interrogées à des degrés divers. Et enfin, nous nous sommes intéressées au pourquoi d'une utilisation des écrans afin de mieux cerner les difficultés des parents et d'en personnaliser les besoins en terme d'aide. Il en ressort une mise en évidence de la nécessité d'un accompagnement à la parentalité, pour faire face à un éventuel manque de connaissances, manque de conscience, à l'isolement, ou encore à des difficultés d'autorité et d'éducation parentales, etc. En effet, il est primordial de tenir compte du contexte familial, mais également du contexte sociétal avec l'omniprésence

des écrans dans le quotidien, et dès l'école maternelle parfois. Il apparaît également, du côté des parents, que la limite reste floue entre manque de connaissances et manque de conscience. Il est parfois difficile pour eux d'accepter que l'utilisation d'écrans puisse être une pratique inadaptée. Même si les puéricultrices ont tout à fait la notion des recommandations de « *pas d'écran avant trois ans* », elles se centrent à la fois sur leurs observations de terrain du développement de l'enfant, et sur les demandes d'aide des parents. Dans le premier cas, elles interviendront subtilement en interrogeant les pratiques usuelles tout en énonçant ce qui est préconisé. Dans le deuxième cas, elles proposeront des solutions réalisables, et en adéquation avec les valeurs des parents. En effet, diminuer l'utilisation d'écrans peut rester difficile dans le sens où certains parents trouvent des bénéfices à leur pratique habituelle. Il sera alors nécessaire de sensibiliser le parent à l'importance des jeux (autres que ceux proposés par les écrans), ainsi qu'à la nécessité de relations sociales. Ils contribueront à préserver le développement de l'enfant.

Le travail que nous avons effectué dans notre enquête nous permet de nous positionner sur nos hypothèses, qui étaient les suivantes :

- La puéricultrice de P.M.I. peut, en accompagnant les parents dans l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans, repérer et limiter les troubles du développement chez l'enfant.
- La prévention de l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans, faite par la puéricultrice de P.M.I. auprès des parents, permet d'en ajuster l'utilisation et de préserver ainsi le développement psychomoteur de l'enfant.

Nous avons mis en évidence que la puéricultrice de P.M.I. a bien un rôle de prévention de l'utilisation d'écrans entre 0 et 3 ans. Continuer d'informer et de sensibiliser la population aux éventuelles conséquences d'une utilisation inadaptée des écrans est primordial. Cela permettra d'apporter encore des connaissances et de favoriser une prise de conscience des risques. Cette prévention peut contribuer à ajuster l'utilisation et à préserver le développement psychomoteur. Mais il est indispensable de tenir compte du contexte familial et sociétal. A ce titre, la puéricultrice a donc aussi un rôle d'accompagnement. Cela permet de repérer et limiter les effets de l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans sur le développement de l'enfant.

L'idée que la puéricultrice de P.M.I. a un rôle de prévention et d'accompagnement face à l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans dans le but de favoriser le meilleur développement psychomoteur possible est vraie. Cependant nous ne pouvons pas dissocier la prévention de l'accompagnement car ils se réalisent simultanément. De plus, les risques d'une

utilisation inadaptée d'écrans sur le développement psychomoteur de l'enfant est une notion assez récente, sur laquelle nous avons peu de recul. Suite à l'enquête, nous ne pouvons donc pas affirmer avec certitude que l'accompagnement limite les troubles du développement. Les puéricultrices interrogées ont aussi des difficultés à évaluer précisément les effets d'une prévention sur le développement de l'enfant. Par contre, la puéricultrice 2 qui a réalisé un véritable accompagnement reconnaît des changements notables dans le comportement, « en minimisant les écrans », et en assurant un suivi pluridisciplinaire.

4. Perspectives professionnelles

Nous souhaitons terminer par nos perspectives professionnelles afin de mettre en avant la manière dont nous nous projetons.

Notre positionnement face à l'utilisation des écrans chez le jeune enfant de 0 à 3 ans a beaucoup évolué durant ce travail. Au début de notre recherche, nous étions tellement interpellées qu'il nous paraissait important d'opérer une interdiction formelle et de sensibiliser la population. A ce jour, nous nous rendons compte qu'il peut être difficile de suivre les recommandations de « *pas d'écran avant 3 ans* ». Ce travail nous a permis de prendre du recul sur ce phénomène et d'enrichir nos connaissances sur la prévention et l'accompagnement. Nous avons aussi compris qu'il est avant tout nécessaire d'évaluer toutes les dimensions familiales, sociales, etc. sans porter de jugement. Nous pensons, pour cela, que le plus important n'est pas de pointer du doigt les écrans mais plutôt de proposer d'autres alternatives. Mettre en avant la pratique du jeu, et favoriser les interactions parents-enfants, préservera le développement psychomoteur de l'enfant et enrichira l'adulte dans sa fonction parentale.

La réalisation de ce travail nous a aussi démontré l'importance de l'actualisation des connaissances, de la recherche et de la créativité. Il est toujours constructif de s'intéresser à d'autres points de vue, et d'essayer de percevoir les choses sous un autre angle. D'ailleurs, le travail en binôme a mis en exergue ce propos.

CONCLUSION

Ce sujet nous a interpellées puisqu'a priori chaque enfant a les ressources nécessaires pour se développer selon ses capacités, seulement si les conditions requises lui sont offertes : climat sécure, accompagnement, attention, affection etc. L'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans peut être un frein à ce développement psychomoteur. Toutefois, nous ne pouvons pas reporter sur les écrans tous les troubles du développement observés. En effet, les liens directs, malgré des recherches scientifiques restent difficiles à établir précisément.

Notre travail de fin d'études nous incite à penser que l'établissement de ces liens ne suffira pas à lui seul à faire changer les pratiques. Nous constatons qu'il faut avant tout interroger la dynamique familiale et ses usages, afin de proposer des solutions en adéquation avec les possibilités et les valeurs de chacun. Aussi, puisqu'il est parfois tentant pour les adultes de proposer les écrans pour occuper l'enfant, il reste cependant indispensable de garder un esprit critique, réflexif sur l'intérêt véritable de cette pratique. Nous estimons que cela fait partie du rôle de la puéricultrice de P.M.I. que de pouvoir être à l'origine de ce questionnement, afin de préserver le développement psychomoteur de l'enfant. Nous avons vu que la prévention, en terme d'informations et de communication, reste essentielle pour tenter d'amorcer une perspective de changement. L'intransigeance, elle, risque de rester sans effet car chacun tient à ses libertés, et ne peut parfois faire autrement. L'intervention du professionnel ne doit pas être, dans le cadre de cette prévention, de vouloir changer quasi instantanément les pratiques mais plutôt de distiller toutes les informations et explications nécessaires à la compréhension des risques d'utilisation. Il revient ensuite à la personne de faire le choix qui lui correspond à ce moment là. Le bénéfice de cette prévention peut ne pas être immédiat mais peut cheminer pour l'individu et mieux raisonner à un autre moment. L'accompagnement permet quant à lui d'aider la personne à surmonter des difficultés reconnues par elle-même, en lui apportant des éléments de réponse adaptés à sa situation et à ses valeurs. Ainsi, ce travail d'accompagnement ne peut s'amorcer que si l'individu a un désir de changements.

Pour ce faire, l'enquête de terrain a mis en avant : d'une part, l'importance du travail en collaboration avec différents partenaires : instituteurs(trices), assistant(e)s maternel(le)s, psychologues, etc. ; d'autre part, l'intérêt pour la puéricultrice de P.M.I. de réactualiser régulièrement ses connaissances et de créer des supports d'échanges adaptés aux besoins de la population.

Ce projet nous a ainsi permis d'approfondir nos connaissances sur le rôle de la puéricultrice de Protection Maternelle et Infantile. En relevant, aisément des évènements factuels, elle peut sensibiliser d'emblée en questionnant sur les pratiques et proposer des interactions réelles. De par sa spécificité d'intervention au domicile, elle occupe une place particulière dans l'intimité familiale. Dans ce contexte, quel est son rôle dans le lien d'attachement parent-enfant, et en quoi contribue-t-elle au soutien à la parentalité ?

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES :

COLSON, Sébastien, GASSIER, Jacqueline, DE SAINT-SAUVEUR, Colette. *Le guide de la puéricultrice : prendre soin de l'enfant de la naissance à l'adolescence*. 4ème édition. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2016. 1240 p.

JANET, Sandrine. *Libérons nos enfants des écrans*. 1^{ère} édition. Familles en Equilibre, 2017. 86 p.

LUMBROSO, Valeria, CONTINI, Eliane. *Marcher, parler, jouer*. 1ère édition. Bruxelles : De Boeck, 2010. 175 p.

PICHEROT G. *Le bébé face aux écrans*. Archives de pédiatrie, Volume 20, numéro 5S1, daté de 2013, p. H11-H12.

ROGERS, Carl. *La relation d'aide et la psychothérapie*. Edition traduite par ZIGLIARA, J. P. 17ème édition. Issy-Les-Moulineaux : ESF Editeur, 2011. 235 p.

TISSERON, Serge. *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir*. 2ème édition. Toulouse : Erès, 2017. 157 p.

TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. 2ème édition. Toulouse : Erès, 1001BB, 2018. 148 p.

REVUES :

BOUTY, Dominique. *Prévenir les risques de l'exposition à la télévision avant l'âge de 3 ans*. Cahiers de la puéricultrice, Janvier 2017, n° 303, p. 30-35.

DESCHAMPS, Emmanuelle, DUFLO-COMPOINT, Sabine, HARLE, Bruno. *Des écrans avant 3 ans, quels effets, quelles recommandations ?* Le Furet, août 2014, n°74, p.18.

LIMOUSIN, Virginie. *Le jeu pour nourrir la relation adulte-enfant*. Métier de la petite enfance, février 2016, n°230, p. 15.

PANAYOTY-VANHOUTTE, Carole. *Impact des écrans sur la relation, le jeu et les apprentissages du jeune enfant*. Soins Pédiatrie/puériculture, janvier-février 2015, n°282, p. 25-28.

DOCUMENTS ELECTRONIQUES :

À cause des écrans, certains enfants ne savent plus tenir un crayon [en ligne]. LeDauphine.com. Daté du 28/02/18. Consulté le 30/04/2018, consultable sur : <https://www.ledauphine.com/france-monde/2018/02/28/a-cause-des-ecrans-certains-enfants-ne-savent-plus-tenir-un-crayon>

Association de Prévention en Orthophonie de l'Hérault. *Le défi (presque) sans écran* [en ligne]. Daté du 30/11/2017, consulté le 06/03/2018. Consultable sur : <http://apoh.over-blog.com/tag/defi%20%28presque%29%20sans%20ecran/>

Association Française de Pédiatrie Ambulatoire. *Enquête les enfants et les écrans* [en ligne]. Daté de 2016, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : https://www.dropbox.com/s/v7c6c0n7zydl18c/AFP_A Resume-Enquete Enfants-Ecrans_Fev2016.pdf?dl=0

Association Française De Pédiatrie Ambulatoire. *Enfants: les écrans se multiplient... les précautions aussi !* [en ligne]. Daté de septembre 2016, consulté le 11/07/2018. Consultable sur : https://www.dropbox.com/s/pjtmn6wgygrzjma/2016-09_AFP_A CPEcran.pdf?dl=0

BACH, Jean-François, HOUDE Olivier, LENA Pierre, et al. *L'enfant et les écrans, un avis de l'académie des sciences* [en ligne]. Edition Le Pommier, Paris, 2013, p.16. Consulté le 11/07/2018, consultable sur : <http://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis0113.pdf>

BARTCZAK, Sophie. *Écrans : une menace pour la santé des enfants ?* [en ligne]. Le Point, daté du 23/01/18. Consulté le 30/04/2018, consultable sur :

http://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/le-guide-de-l-enfant-heureux-et-bien-portant/ecrans-une-menace-pour-la-sante-des-enfants-23-01-2018-2189030_3532.php

BOURDILLON, François. *Agence régionale de la santé, promotion, prévention et programme de santé* [en ligne]. Saint-Denis : INPES, août 2009. p.15. Consulté le 02/07/2018, consultable sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1252.pdf>

BOYON, Michel. *Délibération du 22 juillet 2008 visant à protéger les enfants de moins de 3 ans des effets de la télévision* [en ligne]. Daté de 2008, consulté le 06/03/2018. Consultable sur :

<https://www.csa.fr/Arbitrer/Espace-juridique/Les-textes-reglementaires-du-CSA/Les-deliberations-et-recommandations-du-CSA/Recommandations-et-deliberations-du-CSA-relatives-a-la-protection-des-mineurs/Deliberation-du-22-juillet-2008-visant-a-protger-les-enfants-de-moins-de-3-ans-des-effets-de-la-television>

Comité des droits de l'enfant. *Médias numériques et droits des enfants* [en ligne]. Daté de 09/2014, consulté le 03/03/2018. Consultable sur : https://www.ohchr.org/Documents/HRBodies/CRC/Discussions/2014/DefensuerdesdroitsFrance_main_fr.pdf

DAGNAUD, Monique. *Génération Y, Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* [en ligne]. Edition Presses de Sciences Po, 2011, p.7-13. Consulté le 30/04/18, consultable sur : <https://www.cairn.info/generation-y--9782724611953-page-7.htm>

DUFLO, Sabine. *Les 4 Pas* [en ligne]. Daté de 2017, consulté le 21/05/2018. Consultable sur : <https://sabineduflofr.wordpress.com/vous-et-les-ecrans-conseils-pratiques/>

Encyclopédie LAROUSSE [en ligne]. Consulté en avril 2018. Consultable sur : <http://www.larousse.fr/>

GERMAIN, Victoria. *Jeu mobile : son histoire de Snake à Super Mario Run* [en ligne]. Daté de janvier 2017, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : <http://www.mbadmb.com/2017/01/17/histoire-du-jeu-mobile/>

INSEE. *Tableau T16F062G1 : Taux d'équipement des ménages en biens durables* [en ligne]. Daté de 2014, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906686?sommaire=1906743#tableau-T16F062G>

INSEE. *Taux d'équipement des ménages selon l'âge* [en ligne]. Daté de 2015, consulté le 23/04/2018. Consultable sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2590851?sommaire=2590243>

J-C. *Oui, les écrans peuvent être bons pour les enfants. Mais...* [en ligne]. Daté de 2013, consulté le 18/06/18. Consultable sur : https://www.rtbf.be/info/societe/detail_oui-les-ecrans-peuvent-etre-bons-pour-les-enfants-mais?id=7921138

La radio : histoire d'une invention [en ligne]. Gralon.net, daté du 30/10/07. Consulté le 24/04/2018. Consultable sur : <https://www.gralon.net/articles/news-et-media/radio/article-la-radio---histoire-d-une-invention-924.htm>

PAUL, Maela. *L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique* [en ligne]. Recherche en soins infirmiers, septembre 2012, n°110. Consulté le 5/09/2018. Consultable sur : <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2012-3-page-13.htm>

RAMADIER, Paul, PRIGENT, R. Décret n°47-1544 du 13 août 1947 instituant un diplôme d'Etat de puéricultrice [en ligne]. LegiFrance, daté du 26/08/05. Consulté le 29/04/2018, consultable sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000673587>

RAFFARIN, Jean-Pierre, DOUSTE-BLAZY, Philippe. Décret n° 2004-802 du code de la santé publique [en ligne]. LegiFrance, daté du 08/08/04. p.37087, texte n° 37086. Consulté le 29/04/2018, consultable sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000421679&categorieLien=id>

RENAULT, Fabrice. *Un neurologue de l'Inserm : la télévision impacte gravement les enfants* [en ligne]. Daté de 09/2015, consulté le 03/03/2018. Consultable sur : <http://www.mieux-vivre-autrement.com/un-neurologue-de-linserm-la-television-impacte-gravement-les-enfants.html>

Santé Publique France. *Qui sommes-nous ?* [en ligne]. Daté du 03/05/16. Consulté le 21/05/2018, consultable sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/INPES/quisommesnous.asp>

Syndicat National De La Publicité Télévisée. Les + de la TV 2014 [en ligne]. Daté du 25/03/14, consulté le 11/07/2018. Consultable sur : <https://fr.slideshare.net/AudeTrmedet/guide-les-de-la-tv-2014-snptv-32700080>

TISSERON, Serge. *3-6-9-12, apprivoiser les écrans et grandir* [en ligne]. Daté du 10/01/18. Consulté le 30/01/2018. Consultable sur : <https://sergetisseron.com/3-6-9-12/campagne-d-affiches/>

TISSERON, Serge. *Les dangers de l'alerte du Dr DUCANDA* [en ligne]. Daté du 17/06/2017, consulté le 06 février 2018. Consultable sur : <https://sergetisseron.com/blog/les-dangers-de-l-alerte-du-dr-ducanda>

Wikipédia.org. Consulté le en avril 2018. Consultable sur : <https://fr.wikipedia.org/>

EMISSIONS DE TELEVISION :

COHEN, Brigitte-Fanny. *Écrans chez les enfants : attention danger !* Diffusé le 22/08/2017 sur France 2.

FLAUX, Adèle et MOREIRA, Paul. *Envoyé spécial : accros aux écrans.* Diffusé le 18/01/2018 à 21h, sur France 2.

AUTRES :

Mme BAULEY, psychologue. *Le développement de l'intelligence.* Cours du 12/04/2018. Dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

Mme DELOBELLE, psychologue. *Les interactions précoces mère-enfant et leur développement.* Cours de février 2018 dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

Mme DHORMES, Mme LHOMME, puéricultrices en P.M.I. *La puéricultrice en P.M.I.* Cours du 20/02/18, dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

Mme DOMERGUE, formatrice à Ifsanté. *Le développement psychomoteur de l'enfant.* Cours du 13/02/2018. Dans le cadre de la formation de puéricultrices, Ifsanté, année 2018.

ANNEXES :

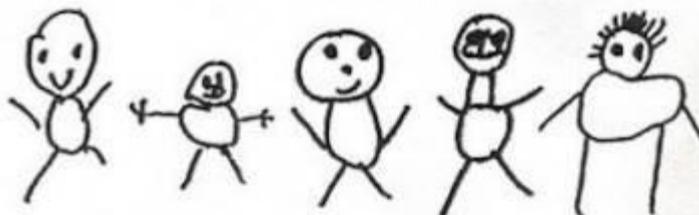
ANNEXE 1

Voici les dessins d'enfants qui regardent la TV au maximum 60 minutes par jour:



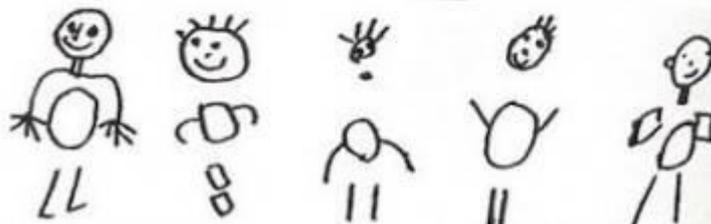
Dessins enfants TV moins de 60 minutes par jour © Peter Winterstein : *Macht Fernseh dumm?*

Voici les dessins d'enfants qui regardent la TV plus de 3h par jour:



Dessins enfants TV plus de 3 h par jour © Peter Winterstein : *Macht Fernseh dumm?*

Enfin voici les dessins d'enfants qu'on a laissés seuls regarder la TV et qui en ont subi des traumatismes importants



Dessins enfants seuls devant TV / traumatismes familiaux © Peter Winterstein : *Macht Fernseh dumm?*

ANNEXE 2

La télévision n'est pas toujours un jeu d'enfant

Parents, enfants : la télévision, c'est mieux quand on en parle



Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel vous accompagne dans la protection de vos enfants à la télévision.

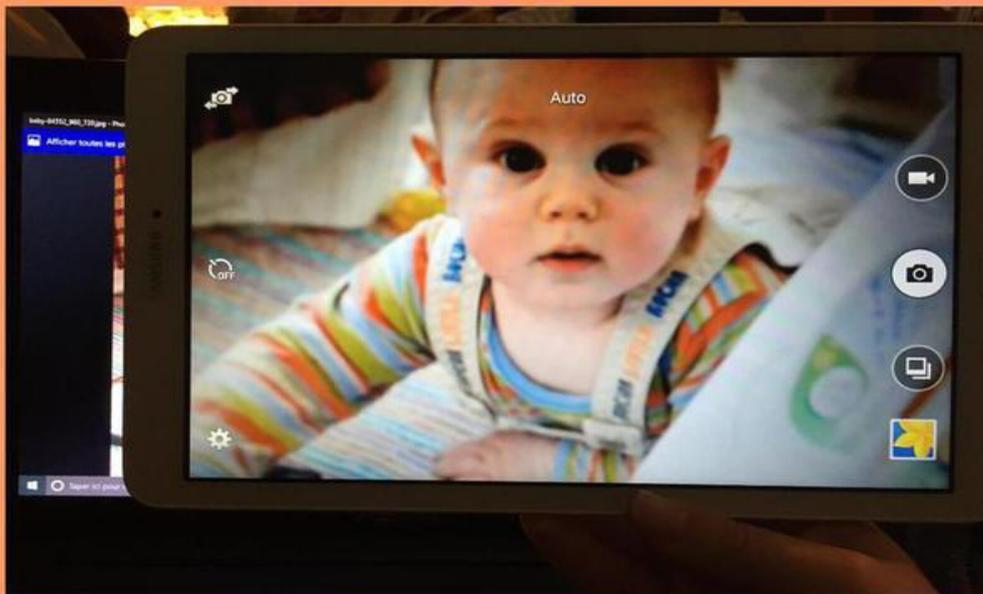
Pour plus d'informations,
www.csa.fr

CSA
CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL

ANNEXE 3

Votre enfant : réel ou virtuel ?

L'enfant communique et apprend grâce à vous, ne restez pas derrière votre écran...



Votre orthophoniste vous propose des pistes de réflexion pour diminuer le temps d'écrans de nos enfants.

Rejoignez-nous pour le défi sans écran!



ANNEXE 4

Recommandations de l'Association Française de Pédiatrie Ambulatoire (ici entre 0 et 6 ans) :

La tablette, pas prioritaire avant 3 ans et sur des courtes durées entre 3 et 6 ans :

- Avant 3 ans, l'enfant a essentiellement besoin d'interagir avec son environnement. Il construit ses repères spatiaux (interactions de ses 5 sens avec l'environnement) et temporels (à travers les histoires qu'on lui raconte et les livres qu'il feuillette). Les jeux traditionnels et les livres sont donc à privilégier.
- Entre 3 et 6 ans, l'enfant a besoin d'explorer toutes ses possibilités sensorielles et manuelles (sa motricité, son langage, son graphisme, sa créativité...), de comprendre le monde qui l'entoure. L'utilisation des tablettes, même ludique, ne doit pas monopoliser l'attention de l'enfant et rester limitée : elle peut être intégrée dans l'apprentissage mais ne doit pas se substituer aux jouets traditionnels.

La télévision, écran préféré des plus jeunes : pas de journal TV avant 6 ans.

- Avant 3 ans, il n'existe pas de programme tv réellement adapté. À cet âge, l'enfant a une intelligence sensorielle et motrice, et non une intelligence conceptuelle et imagée. Jouer, toucher, manipuler les objets, se familiariser avec l'espace en 3 dimensions est fondamental. D'autant que plusieurs études prouvent que la télévision allumée nuit aux apprentissages de l'enfant même s'il ne la regarde pas.
- À partir de 3 ans, les parents doivent établir des règles claires sur le temps d'écran et bien veiller à respecter les âges indiqués pour les programmes. Le dialogue est conseillé afin de donner du sens à ce qui a été vu et éprouvé.

Les jeux vidéo : après 12 ans, attention si les résultats scolaires chutent !

- Entre 3 et 6 ans, la console de jeux doit rester un support occasionnel de jeu et d'apprentissage partagé par toute la famille.

L'ordinateur et les risques du net... attention avant 9 ans.

Un enfant avant cet âge présente une vraie fragilité psychologique. La toile brouille deux repères qui sont alors en construction : la distinction entre l'espace intime et l'espace public et la notion du point de vue de l'autre. Il est donc conseillé de l'accompagner dans sa

découverte d'internet avant 9 ans. À partir de cet âge, l'enfant peut surfer seul, mais il faut lui apprendre à se protéger et protéger ses échanges. Il doit connaître les 3 règles de base : tout ce que l'on publie peut tomber dans le domaine public, y restera éternellement et tout ce que l'on y trouve est sujet à caution.

Le téléphone portable, un perturbateur nocturne chez l'adolescent.

Après 12 ans, l'enfant commence à s'affranchir des repères familiaux et découvre l'expérimentation sociale. Il faut donc déterminer avec lui l'âge de son premier téléphone portable et l'accompagner dans l'utilisation de ce nouveau « jouet » numérique. Les parents doivent rester disponible, leur enfant a encore besoin d'eux !

Quel que soit l'âge de l'enfant, les parents peuvent retenir 3 grands principes :

- Apprendre à l'enfant à s'autoréguler en fixant des tranches horaires pour regarder des programmes spécifiques, choisis avec les parents pour les plus jeunes.
- Alternner les activités pour varier les stimulations et encourager leur création en développant des occupations qui mobilisent les 5 sens et les 10 doigts pour les plus jeunes.
- Inviter l'enfant à parler de ce qu'il a vu à la télévision ou fait sur son écran interactif. Aidé par l'adulte, l'enfant apprend à construire le récit de ce qu'il a vu, et passe de la pensée spatialisée propre aux écrans à la pensée linéaire du langage parlé ou écrit.

ANNEXE 5

Extrait du nouveau carnet de santé, en vigueur depuis le 1^{er} avril 2018 :



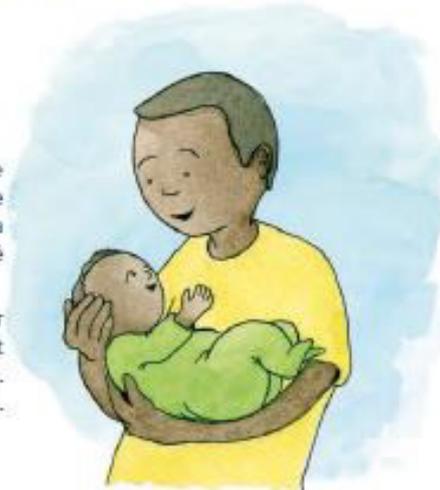
Diversification alimentaire

Dès les 4 mois (révolus) de votre bébé, en lien et sur les conseils de votre médecin, vous pourrez commencer à lui donner d'autres aliments que le lait. Vous trouverez pages 30-31 de ce carnet les repères d'introduction des aliments chez l'enfant de 0 à 3 ans.

Son bien-être

Dès la naissance se crée une rencontre privilégiée faite d'échanges entre vous et votre enfant, par les regards, l'odeur, le toucher, la voix : prenez l'habitude de prendre votre bébé dans vos bras et de lui parler.

Quand votre bébé est éveillé, installez-le sur un plan ferme, dans un espace délimité et protégé, et laissez-le libre de ses mouvements. Faites-le dormir sur le dos et jouer sur le ventre.



Le bébé et les écrans (télévision, ordinateur, tablette, smartphone, etc.)

Interagir directement avec votre enfant est la meilleure façon de favoriser son développement.

Avant 3 ans : évitez de mettre votre enfant dans une pièce où la télévision est allumée même s'il ne la regarde pas.

Quel que soit son âge, évitez de mettre un téléviseur dans la chambre où il dort ; ne lui donnez pas de tablette ou de smartphone pour le calmer, ni pendant ses repas, ni avant son sommeil ; ne lui faites pas utiliser de casque audio ou d'écouteurs pour le calmer ou l'endormir.

Ne fumez jamais en présence de votre bébé. Le tabac est dangereux.

Fumer en présence de votre bébé ou dans son lieu de vie est très dangereux pour sa santé. L'arrivée d'un bébé est une bonne raison d'arrêter de fumer. N'hésitez pas à vous informer sur www.tabac-info-service.fr ou auprès d'un professionnel de santé.



ANNEXE 6

Article R4311-13 du décret n°2004-802 du 29 juillet 2004 du code de la santé publique :

« Les actes concernant les enfants de la naissance à l'adolescence, et en particulier ceux ci-dessous énumérés, sont dispensés en priorité par une infirmière titulaire du diplôme d'Etat de puéricultrice et l'infirmier ou l'infirmière en cours de formation préparant à ce diplôme :

- 1° Suivi de l'enfant dans son développement et son milieu de vie ;
- 2° Surveillance du régime alimentaire du nourrisson ;
- 3° Prévention et dépistage précoce des inadaptations et des handicaps ;
- 4° Soins du nouveau-né en réanimation ;
- 5° Installation, surveillance et sortie du nouveau-né placé en incubateur ou sous photothérapie. »

ANNEXE 7

8 catégories d'activités de la puéricultrice :

- « 1- recueil d'informations concernant le développement et la santé de l'enfant de la naissance à l'adolescence ;
- 2- réalisation des soins et d'activités à visée diagnostique, thérapeutique et préventive auprès de l'enfant et de son entourage ;
- 3- conduite d'activités à visée éducative et d'accompagnement de la parentalité ;
- 4- conduite d'activités de promotion de la santé dans une approche de santé publique et de protection de l'enfance ;
- 5- coordination de soins et conduite de projets, concernant le développement, les activités d'éveil, la pathologie ;
- 6- gestion des ressources humaines, administratives et comptables ;
- 7- formation et information des équipes professionnelles et des stagiaires dans les secteurs de l'enfance et de l'adolescence ;
- 8- veille professionnelle et mise en place d'études et de recherches dans le secteur de l'enfance et de l'adolescence. »

ANNEXE 8 :
GUIDE D'ENTRETIEN

I. Votre expérience professionnelle :

1. Nombre d'années d'exercice en P.M.I. :
2. Nombre total d'années d'exercice (en tant qu'infirmière et que puéricultrice) :
3. Expériences passées en :
4. Formations spécifiques suivies :

II. Votre point de vue professionnel sur l'utilisation des écrans chez l'enfant entre 0 et 3 ans :

1. D'un point de vue professionnel, que pensez-vous de l'utilisation d'écrans chez l'enfant entre 0 et 3 ans ? Pour quelles raisons ?

2. Avez-vous déjà repéré des troubles dans le développement de l'enfant qui pourraient être liés à une utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ?

- Si oui, de quels types ?
- Si non, (=question 3)

3. Pensez-vous que la puéricultrice de P.M.I. a un rôle à jouer dans la prévention des risques de l'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans ?

- Si oui, de quelle manière ?
- Si non, pourquoi ?

4. Existe-t-il des outils ou autre forme de support pour accompagner les parents sur l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ? Si oui, lesquels ?

- Si oui, les avez-vous utilisés ? De manière individuelle et/ou collective ?
- Si non, y aurait-il un manque ?

5. D'après vous quelles sont les connaissances des parents quant à l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ?

- Si non, sont-ils en demande ?

6. Le fait d'informer suffit-il à accompagner les parents dans l'utilisation des écrans ?
Si non, que manque-t-il d'autre ?

7. Si vous les informez et/ou les accompagnez par rapport à l'utilisation des écrans :

- Comment réagissent-les parents ?
- Qu'avez-vous repéré comme changement(s) dans le cadre d'utilisation des écrans ?
- Et enfin, avez-vous repéré des effets sur le comportement des enfants ?

8. Avez-vous d'autres suggestions ou remarques à apporter ?

ANNEXE 9 :
ENTRETIEN N°2

Légende :

E = étudiante

P2 = puéricultrice 2.

E : « Tout d'abord, depuis combien d'années exercez-vous en P.M.I. ? »

P2 : « Sept ans. »

E : « D'accord. »

P2 : « J'ai travaillé six ans sur l'U.T de ***, et maintenant, un an, ici, sur ***. »

E : « D'accord. Et depuis combien d'années au total exercez-vous en tant qu'infirmière et en tant que puéricultrice ? »

P2 : « Euh, alors, infirmière, j'ai commencé en 2003, donc ça fait vingt, euh, non, dix-huit, ... »

E : « Euh vingt-cinq, ... »

P2 : « Vingt-et-un ans, euh, non, on est en 2018... »

E : « Oui. »

P2 : « Ça fait longtemps, ça fait longtemps ... »

E : « Euh, oui, oui, oui, pardon. »

P2 : « Et puéricultrice, j'ai été diplômée en 2007, donc j'ai commencé en 2008, mais j'ai exercé principalement en pédiatrie, même quand j'étais infirmière, donc j'ai toujours travaillé. Enfin, j'ai travaillé dix ans, avant de partir en P.M.I. en 2011, donc, il y a sept ans. »

E : « D'accord. Donc voilà, vous avez parlé de votre expérience passée. Au niveau des formations, est-ce que vous avez suivi des formations spécifiques, qui pourraient être en lien avec le sujet, sur l'utilisation des écrans ? »

P2 : « Des formations, non. Par contre, j'ai participé à plusieurs conférences, des colloques, donc sur le sujet, sur le jeu, la prévention des écrans chez les tout-petits, sur le développement psychomoteur aussi, et le retard de développement lié aux écrans. Et après, c'est plus, en lien direct avec les compétences à mettre en œuvre avec le sujet, sur la communication, sur l'accompagnement, la parentalité, et j'ai fait la formation consultante en

2015. Du coup, il y en a pas mal. La formation, qui est aussi sur la communication, l'entretien... Comment aborder les sujet perso avec les parents, ou bien c'est parfois en lien. »

E : « Pour aborder effectivement des sujet délicats, c'est vrai que... »

P2 : « Qui peuvent être vécus comme de la sphère privée, pour eux c'est leur choix, c'est ce qu'ils font chez eux, donc... »

E : « D'accord. Que pensez-vous de l'utilisation des écrans chez l'enfant entre 0 et 3 ans ? »

P2 : « Euh, qu'elle est à minimiser. Enfin, le moins possible. Que ça n'a pas d'intérêt chez les petits. Que beaucoup des enfants qu'on accompagne sont exposés aux écrans, déjà, dans la vie courante, et que enfin, le message à faire passer, c'est pour moi, c'est vraiment de dire : pas d'écran, c'est mieux, enfin, pas de cette façon là, mais qu'ils en n'ont pas besoin. »

E : « D'accord. Avez-vous déjà repéré des troubles du développement chez l'enfant qui pourraient être liés à l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ? »

P2 : « Oui »

E : « Euh, de quel types ? »

P2 : « Euh, on a déjà accompagné, j'ai déjà accompagné deux enfants qui montraient des signes d'autisme, de repli sur soi, d'écholalies, de stéréotypies, qui parlaient, que, enfin, qui avaient que quelques mots en anglais, et en fait c'était parce qu'ils regardaient des programmes où y avait, voilà, des personnages qui nommaient des choses en anglais. Donc, c'était à la fois un enfant qui inquiétait beaucoup ses parents, parce qu'il avait un comportement en décalage avec les autres enfants. Il avait quatre ans. Et à la fois, ils étaient fiers, parce qu'ils disaient, oui ben vous voyez, ce n'est pas mauvais, puisqu'il parle déjà anglais ; ça a été un peu, enfin, on a pu accompagner parce qu'il y avait une demande des parents, parce qu'il y avait des troubles du comportement, beaucoup de difficultés à sortir, euh, des difficultés à s'intégrer en classe. Et voilà des troubles qui étaient un petit peu envahissants quand même, parce que dans la vie courante, c'était compliqué. On a pu accrocher sur ça, mais par contre le côté négatif des écrans, ils n'arrivaient pas trop à le voir, quoi. Après, il y avait vraiment eu une amélioration avec la diminution, mais on n'a jamais réussi à ce que cela s'arrête complètement chez eux, enfin, ça a passé par un long apprentissage, de plus d'une année, pour réussir à faire autre chose. Les parents, entre le moment où ils ont pris conscience que leur enfant avait des difficultés et le moment où ils ont réussi à vraiment diminuer les écrans ; ça a été assez long, parce que y avait des plus grands, et qu'ils avaient tous regardé la télé, ça ne les avaient pas impactés, donc c'était forcément

autre chose. Et au final, on voyait de l'amélioration chez ce petit garçon, mais, euh, oui il y a eu deux, deux enfants comme ça, que j'ai accompagné, où avec la psychologue et la pédiatre, on a vraiment pu travailler ensemble, et essayer de faire avancer les parents, faire cheminer sur d'autres façons de gérer ça à la maison. C'est vraiment pas facile... »

E : « Mais, là, du coup le lien était établi ? »

P2 : « Avec nous ? »

E : « Oui, fin, et puis enfin, le lien entre les troubles du comportement et le fait qu'il y ait... »

P2 : « Ben, après, on était quand même obligé de, enfin y a, quand même eu une demande de prise en charge au C.M.P. pour voir quels étaient les troubles. Mais, en fait, on agit d'abord avant la prise en charge, enfin, le diagnostic différentiel, parce que la prise en charge C.M.P. c'est de 9 mois à un an, donc euh, il y a eu une amélioration des symptômes en tout cas avec la diminution des écrans, donc voilà, après je peux pas dire au jour d'aujourd'hui s'il n'y avait pas de, s'il a aucun troubles, parce qu'il y a peut-être aussi d'autres choses qui vont se révéler plus tard. Mais en tout cas, il y a eu vraiment une reconstruction de la relation avec ses parents qui n'existait pas. »

E : « Oui. »

P2 : « Qui était difficile avant. Les parents qui ont pu aussi devenir acteurs de la prise en charge des difficultés de leur enfant, alors qu'auparavant, ils se sentaient impuissants. Là, ils avaient un mode d'action, et d'autres choses à faire, à lui proposer pour pouvoir le faire avancer. »

E : « D'accord. Pensez-vous que la puéricultrice de P.M.I. a un rôle à jouer dans la prévention des risques de l'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 et 3 ans ? »

P2 : « Ben oui. »

E : « De quelle manière ? »

P2 : « Dans tout, tout notre travail, enfin, au quotidien. Là, on a balayé plusieurs choses, dans tous nos champs d'intervention, en fait. On a une place par rapport aux écrans, que ce soit en post-natal, où on apprend aux parents à ne jamais mettre le transat, en face de la télé, à essayer de ne pas laisser la télé en fond toute la journée, parce qu'on a beaucoup de mamans qui se sentent un peu isolées, qui ont besoin d'une présence. La présence d'un bébé, c'est hyper envahissant, et elles se sentent un peu seules ; elles aiment bien laisser la télé tourner toute la journée. C'est d'essayer de leur expliquer qu'elles peuvent mettre la radio, mais la télé c'est autre chose, avec l'écran, et voilà, surtout ne pas exposer le bébé en face, quand il est dans le transat, il ne peut pas se dérober à tout cela. Après dans les consultations, avec les

enfants, à tout âge, on leur parle à chaque fois, c'est une rubrique qu'on aborde. Dans les actions collectives, donc, là, on en a parlé je crois... On a fait une action collective en maternelle ; on présentait, on faisait des ateliers avec les enfants, avec les parents. Des ateliers et une conférence que pour les parents, et, là, je fais une intervention, là, en septembre, avec les assistantes maternelles. »

E : « D'accord. »

P2 : « Donc, c'est aussi, un sujet qu'on aborde au cours des agréments, parce qu'elles ont une place de prévention, déjà dans ce qu'elles font elle, au quotidien, à leur domicile. Et aussi, dans ce qu'elles vont pouvoir renvoyer aux parents, si elles repèrent des petites choses, enfin, le message qu'elles peuvent divulguer aux parents. Donc, là, du coup, c'est une conférence, une soirée autour d'animations un peu autour des écrans, avec le relai d'assistantes maternelles où on va discuter justement des écrans, chez les 0-6, mais, bon surtout les 0-3. Comment, comment les gérer et puis enfin, à travers un jeu, et l'histoire TEK, comment l'aborder avec les enfants de deux trois ans, pour leur expliquer les risques des écrans aussi, un peu comme on a fait en maternelle. Que les ass. mat. puissent avoir un outil,

E : « un support aussi... »

P2 : « où, elles abordent ça avec les enfants, pour qu'ils se rendent compte aussi que ce qu'ils font chez les parents, que les écrans ce n'est pas forcément super positif quoi. Donc, c'est hyper large. »

E : « Oui. »

P2 : « Dans notre travail, on a beaucoup de champs d'actions, mais ils sont tous concernés par cette thématique là, je pense. »

E : « D'accord. Existe-t-il des outils ou autres formes de supports pour accompagner les parents sur l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ? »

P2 : « Alors, euh, ouais, il existe des outils, je pense que ce n'est pas universalisé, donc chacun se crée un peu les siens. »

E : « Ouais, c'est ce qui m'intéresse aussi, c'est de savoir du coup, effectivement, de où ça part en fait, cette prévention. Est-ce que ça vient de plus haut, est-ce que c'est... des initiatives, un peu, euh personnelles au secteur de la P.M.I. ? »

P2 : « Quand on fait des actions collectives, on fait des recherches, et on..., on..., un peu comme dans le cadre d'un mémoire, on fait une bibliographie, un peu de ce qui existe et on prend les outils de ce qui nous parle le plus. Donc, les outils qu'on aime beaucoup, c'est les affiches qui ont été faites par YAPAKA, sur les stades, parce que c'est un visuel qui est pas

culpabilisant, qui est..., des images qui sont douces et en même temps qui..., qui sont vraiment avec un message clair. Et du coup, dans les lieux de consults, il y en a un peu partout, et c'est un support de communication qu'on peut facilement utiliser. Après, y avait aussi, sur : apprivoiser les écrans avec les différentes étapes. Et, euh, pour les temps un peu plus spécifiques, du coup, on a une collègue infirmière, qui a compulsé un peu les différents outils qui existaient dans le Pas-de-Calais, dans le Nord, et qui a créé un jeu de société, euh du coup..., que je vais utiliser à la conférence, qu'on a utilisé ; qui est plus un support de dialogue, en fait, parce qu'en fait, c'est les questions, qu'elle a conçues, enfin qu'elle a récupérées, et du coup, c'est un plateau de jeu, avec les questions, et avec les enfants, du coup..., c'est aussi ce que je vais présenter aux ass. mat. qui utilisent le livre. »

E : « Ça, je ne connaissais pas. »

P2 : « Alors, voilà, TEK, c'est un livre qui parle vraiment de cette thématique là, de l'enfermement, et de tout ce que peut priver la tablette, enfin, les écrans, les consoles de jeux, ... mais, à travers un livre qui est comme une console de jeux, du coup qui est un support de discussion intéressant avec les enfants, parce que imagé. Et après, nous on a conçu pas mal d'affiches aussi qu'on utilise. Elle a montré tout à l'heure ? »

E : « Non, les affiches, non, j'ai pas vu... »

P2 : (En ramenant les affiches.) « C'est basé aussi sur ces programmes là. C'est vrai que, en fait, l'O.N.E. (Office de la Naissance et de l'Enfance), l'office belge a fait une grosse campagne, sur cinq ans, sur les écrans et, ... et avec pas d'écran avant trois ans, etc, et du coup euh, ils ont une bibliographie sur leur site qui est hyper riche. Après, nous à l'interne, par la Direction adjointe de P.M.I., on a eu une fiche repère pour les assistantes maternelles, justement, (que je pourrais ramener après), sur la gestion des écrans et qui résume un peu les principaux messages qu'on a pour apprivoiser les écrans. Et puis, une affiche qui parle beaucoup, c'est celle avec les dessins des enfants. »

E : « Oui, elle est très visuelle. (en regardant les affiches présentées). Oui, l'Iceberg. Celle en dessous, oui, je connais.» (en me montrant des affiches de prévention, que je connaissais)

P2 : « L'iceberg. Et c'est surtout les affiches YAPAKA, j'en ai surtout laissés au relai pour les afficher. Celle-là, c'est plus sur le contenu, sur les images violentes. »

E : « D'accord. Oui. »

P2 : « Le fait, de ne pas laisser les enfants tout seuls devant la télé, et après, il y a aussi, pour la gestion du temps. »

E : « Pour la gestion du temps, ok, oui. »

P2 : « Donc, il n'y a pas de temps avant trois ans, parce que pas de nécessité, après, c'est aussi de beaucoup dialoguer avec les parents, et de leur faire prendre conscience, que le téléphone portable, c'est un écran, que la tablette, c'est un écran, que la télé, c'est un écran ; C'est multiplié, et du coup, enfin, voilà, ça peut être vraiment des volumes, des volumes hyper importants. Je sais que quand on a fait l'action en école maternelle, il y avait une maman, qui nous disait que c'était très difficile, parce que ses enfants ont automatisé le fait que dès qu'ils rentrent dans la voiture, ils ont un téléphone portable dans les mains, et du coup, ils peuvent prendre la voiture que à deux. Les deux parents donnent les téléphones aux deux enfants. Sinon, c'est la crise, et je ne sais pas comment faire autrement, c'est la crise ! C'est la crise ! Et du coup, c'est essayer de les accompagner, les déculpabiliser aussi, à travers ça. Ils osent, ben, poser des limites et puis proposer autre chose, ne pas forcément être dans la violence parce que quand il y a une crise, c'est épuisant ! Les parents, ils partent à la facilité, mais euh, du coup c'est essayer de les accompagner pour réapprendre à faire autrement quoi. »

E : « Oui, tout à fait. »

P2 : « Et on avait pensé à mettre en place un outil, mais on ne l'a pas encore acheté, c'était d'avoir un p'tit chrono, pour montrer, surtout en école maternelle, pour les plus grands, vraiment essayer qui soient autonomes, un timer, et ils savent qu'ils peuvent mettre trente minutes. »

E : « Oui, oui, oui, oui, parce que l'évaluation du temps pour l'enfant, ce n'est pas simple... quelles sont les connaissances des parents sur l'utilisation des écrans entre 0 et 3 ans ? »

P2 : « Ils savent. »

E : « Ils savent ! »

P2 : « Ouais. »

E : « Donc, ils ont des connaissances ? »

P2 : « En général, ils savent que c'est pas bon. Ils ont déjà entendu parler à la télé, ou, ils savent mais après, euh, ils ne savent pas forcément comment faire. Et c'est tellement présent dans le quotidien, que du coup, ils ne se rendent pas forcément compte, de comment faire ... faire pour diminuer. Fin, c'est vrai que des trucs tout bête, mais, il y a une maman quand on avait fait l'action, qui disait que ce qui avait facilité, c'était quand on avait dit, essayer de mettre la tablette dans un tiroir, cachée, et que l'enfant ne sache pas où, et ça l'avait aidée, à pas devoir, dire non tout le temps à son fils, en fait, qui revenait à la charge et dès que les écrans sont visibles. Ils sont attirés, et du coup ça créé des périodes d'opposition qui sont

épuisantes, pour les parents. De cacher un peu les écrans, parce que l'on ne peut pas demander aux parents d'occuper leur enfant H24, quoi, c'est impossible donc, euh. En principe, ils ne se rendent pas vraiment compte des conséquences, mais ils savent que ce n'est pas très bon. Après, y en a assez peu qui se rendent compte chez les tout-petits, dans le transat, quand ils regardent beaucoup, ben ils me répondent, ben, je pensais qu'il ne voyait pas, à cet âge là, que pour eux ça fait rien qu'il soit devant un écran, puisque pour eux, il ne voit pas trop. Et par contre, ils se rendent compte, il y en a très peu, qui se rendent compte de la multiplicité des expositions et du temps passé. C'est pas grand chose ! Encore la semaine passée, en visite, un enfant de six ans, il était en même temps sur la tablette et il regardait la télé. Et du coup, il y avait le petit d'un mois. Bon, ben, je dis à la maman, en rigolant, je disais au grand, « ben dis-donc, toi, tu fais deux choses en même temps ; à la fois, t'es sur la tablette, et sur la télé. T'as besoin de tous les écrans de la maison ? » Puis la maman, elle dit, « c'est son Angry bird et son dessin animé ». « Mais, comment tu fais pour te concentrer sur ton jeu, et regarder la télé en même temps ? » Elle dit, « ben, c'est parce que le dessin animé, il l'a déjà vu plusieurs fois ». J'dis « ouais, mais, du coup, ça n'a aucun intérêt pour lui. Par contre, votre petit, il est en train de le voir ». « Ah bon ? Il le voit ? » Donc, c'est un échange de dialogue. Mais, bon, c'est vrai, elle n'a pas forcément éteint la télé pendant la visite. »

E : « Oui, oui, oui, oui. »

P2 : « Après, on sème des petites graines, et on verra ce que ça prend. Et c'est en revenant plusieurs fois, en redisant un peu les mêmes messages. Mais, ce n'est pas des pratiques qu'on arrive à changer du jour au lendemain. Et à faire prendre conscience, et à faire comme on peut. Donc, je pense, que de base, ils ont beaucoup de messages qu'ils ont entendu à la télé, à la radio, ou par du voisinage. Ils n'ont pas forcément conscience des conséquences graves. Après, ils n'ont pas forcément les outils, non plus. Ils ont l'impression que c'est la norme, que tous les enfants regardent la télé, que tous les enfants font de la tablette, tous les enfants ont des consoles de jeux. Donc voilà, pourquoi ils feraient différemment ? »

E : « Très bien. Le fait d'informer suffit-il à accompagner les parents dans l'utilisation des écrans ? »

P2 : « Non, alors ça... »

E : « Que manque-t-il d'autre ? Ouais... (en regardant mon guide d'entretien). »

P2 : « Les connaissances, ils les ont, mais c'est vraiment un accompagnement. C'est soutenir les parents dans l'évolution au quotidien, et puis redonner confiance en eux. Les parents qui ont le plus de problèmes avec les écrans, c'est les parents qui ont peu confiance en eux, sur

leur autorité, sur leur capacité à gérer les crises des enfants, et le comportement des enfants. Donc, c'est, c'est vraiment un accompagnement au quotidien, comme, comme pour l'alimentation, c'est ... changer des comportements alimentaires, c'est hyper dur, et les écrans, c'est pareil. »

E : « Très bien, si vous les informez et/ou les accompagnez dans l'utilisation des écrans, comment réagissent en général, les parents ? »

P2 : « Euh, ben, ... »

E : « Est-ce qu'ils sont demandeurs aussi ? »

P2 : « Ben, euh, ça dépend. Il y en a qui verrouillent un peu, en banalisant, euh enfin, que c'est comme ça, chez tout le monde, et il n'y a jamais de problème. D'autres sont demandeurs, qui ont bien conscience que ce qu'ils font n'est pas l'idéal, mais qui ne voient pas trop, comment ils pourraient faire autrement. Ils pensent faire, déjà dans leurs capacités. Souvent, ils minimisent, ils disent, non, mais il ne fait pas ça toute l'après-midi, toute la journée. La maman avec son fils de six ans, non mais elle dit, c'est juste le matin, quand il se réveille, que je lui mets sa tablette, après, on la range. Ben, voilà, mais, euh, c'est pareil pour les jeux violents, ou des choses qui ne sont pas adaptées à leur âge. Il y en a quand même beaucoup, qui..., qui minimisent souvent en disant, je l'ai vu, ce n'est pas si violent que ça. Ça, ça fait pas peur. Donc, euh, ils ne sont pas, parfois un peu preneur de discussion, de conseils, c'est un peu différent. Ça dépend ! C'est plus quand on a vraiment entamé la discussion que des fois, ils sont prêts à entendre des conseils, mais ce n'est pas forcément simple. »

E : « Il faut y aller par étapes. »

P2 : « Ouais, c'est ça. Et après, quand on accompagne, c'est vrai que là, ils sont un peu plus preneurs d'astuces. On a des fois des parents qui arrivent en disant c'est vraiment difficile. C'est plus rare. »

E : « C'est plus rare ? »

P2 : « Après, avec la psychologue, on accompagne pas mal par rapport à ça parce qu'il y a des parents qui ont besoin d'aide pour poser des limites, donc du coup, les écrans ça en fait partie, et ça prend une grosse place. »

E : Qu'avez-vous repéré comme changement dans le cadre de l'utilisation des écrans quand vous intervenez ? :

P2 : « Ben, après, c'est dès fois, ils disent qu'ils ont réussi à tenir, à diminuer, et puis, moins de multiplicité, de cumuls des écrans aussi, euh mais bon c'est difficile à repérer le changement vraiment. Parce qu'on se base aussi beaucoup sur le discours des parents. On commence à accompagner, et à mettre en place des choses, mais ils ont du mal à dire rien à changer. Souvent, ils disent, non, non, mais ça va mieux, il y a ça qui va mieux. Je ne sais pas si dans le concret, ça change énormément les choses. Après, euh, il y a quand même des parents qui prennent confiance en eux, un peu, et qui y arrivent. Ce n'est pas évident. »

E : « Avez-vous repéré des effets sur le comportement des enfants ? »

P2 : « Ben, ouais, sur le petit garçon. »

E : « C'était notable ? »

P2 : « Oui, il était plus ouvert, plus sociable, même à l'école, plus posé. Et la maman, elle avait observé qu'il y avait moins de crises. »

E : « Ouais. »

P2 : « C'était vraiment un enfant qui était dans sa bulle, et en minimisant les écrans, il y avait eu un gros changement dans ses comportements. Il y a des ass. mat. aussi qui m'ont déjà renvoyé des situations comme ça, où on a pu échanger, que ce soit sur l'autisme, et au final, c'est un enfant qui avait pas mal d'écrans. Là, c'est compliqué. Elles ont du mal à renvoyer un message aux parents. Ou on peut aussi, leur donner des outils, aux ass. mat., des sites de discussion ou leur proposer aussi, qu'on puisse intervenir, et rencontrer les parents, lors de l'accueil. Se mettre à discuter, à leur disposition. »

E : « Avez-vous d'autres suggestions, ou d'autres remarques à apporter ? »

P2 : « Euh, ben, c'est un sujet qui est intéressant. Après, euh, c'est comme un peu tous les changements de comportements. Il y a la prise de conscience, après, on sent la capacité de changement, on a des désirs de changement. Est-ce qu'on est assez en capacité de changement ? Et nous notre rôle, c'est aussi de les accompagner quand ils le sentent, et mettre un plan d'actions. Et vraiment à être dans le concret vers le changement, mais, ce n'est pas linéaire, quoi. Il y a des rechutes, il y a des moments où ça recommence et où du coup, c'est hyper important que nos services de prévention continuent d'accompagner par rapport à ça. Ne pas culpabiliser les parents quand ça ne marche pas aussi. Parce que, parce que dans la société, ce n'est pas simple non plus pour eux quand ça ne marche pas, d'avoir des images d'enfants sans écrans, de parents qui gèrent, ... ».